



Ex Libris



PROFESSOR J. S. WILL



Library
of the
University of Toronto

n° 3671 de mon catalogue

L'HISTOIRE

DE LA CONQUESTE

DES PAYS DE BRESSÉ ET

DE SAVOYE, PAR LE ROY

Tres-Chrestien.

A Monseigneur de ROSNY.

Par le S^r. DE LA PO-

PELLINIERE.



A PARIS,

Par CLAVDE DE MONSTR'OEIL,

& IEAN RICHER.

1.601.

Avec Privilege du Roy.



A TRES-ILLVSTRE ET
VALEUREUX , MAXIMI-
LIAN DE BETHVNE, BARON
de Rosny, Conseiller du Roy
en ses Conseils Priué & d'Estat,
Capitaine de cinquante hom-
mes d'armes de ses ordonnan-
ces, Grand Maistre de l'Artille-
rie, Grand Voyer, & Sur-inten-
dant aux Finances & fortifica-
tions du Royaume.

MONSEIGNEVR,
*Reconnoissant l'obligation que
vous avez sur moy, telle que mon de-
voir ne me peut pousser, qu'à une deuë
reconnoissance d'icelle : J'ay pensé, que*
à ij

EPISTRE.

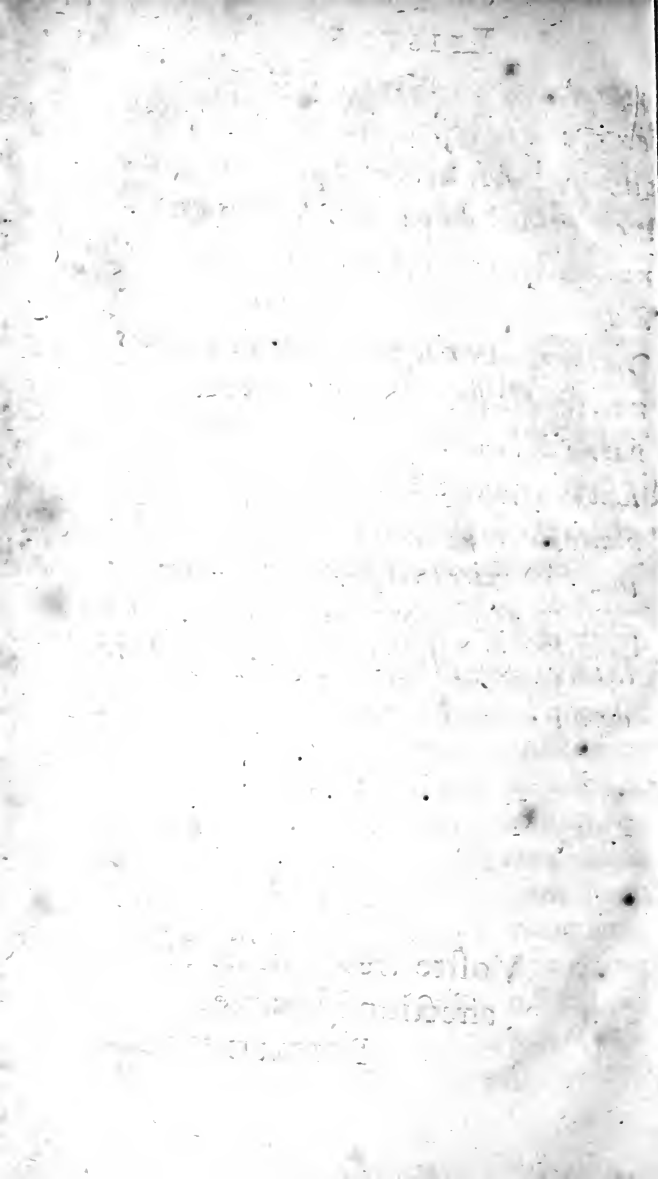
pour vous asseurer, que i'ay veu, leu & entendu, plus que practiqué les effects de l'ingratitude: ie vous deuois offrir le Discours, des plus notables accidens, que i'auois remarqué au cours de la guerre de Sauoye. Vostre affection à l'histoire, le plus loüable exercice des Grands, m'a esté l'autre motif, à le vous presenter. Et aussi, que vous pourrez porter d'autant plus fidelle tesmoignage à la verité: qu'avec l'honneur & reputation, vous auez acquis l'amitié de tous, ez diuerses charges que vous y auez heureusement executé. Meritez, que ie ne puis, que ie ne dois, & ne veux taire, ny desguiser. Car on sçait, que le but de l'histoire est de profiter, non de plaire seulement. Ce qu'on ne peut mieux faire, qu'au recit des beaux effects de la vertu. Et n'y a gueres moins de faute à les celer, qu'à leur donner autre couleur que la naturelle. Si que l'historien, doit fuyr la flatterie, autant que se plaire, de mettre la vertu en son iour. Et

ÉPISTRE.

ores qu'aucuns en voulussent calomnier
le récit: ne s'en estonnera toutesfois, non
plus que le Medecin aux plaintes & in-
iures mesmes du patient. Ains conti-
nuant à bien faire, parera contre telles &
autres indiscretions, d'une integrité de
vie & rondeur de conscience en tous les
narrez d'icelle. Je vous offre doncques
partie de la suite de l'histoire Françoisé.
Laquelle, verra la lumiere quand il vous
plaira, & à sa Maiesté (qui me la com-
mandé,) faire tirer les rideaux de l'igno-
rance, sur les doux coëssins de laquelle, on
la iusques icy, laissé trop paresseusement
dormir.

Vostre tres-humble & tres-
affectionné seruiteur,

POPELLINIERE.





AV LECTEUR.

DO V T homme, pour si peu instruit & aduisé qu'il soit : dressera ses actions, tant au bien de son particulier, que du public. Occasion, qu'outre l'obligation particuliere, qui me chargeoit de recognoistre quelques faueurs : la consideration du plaisir & profit, que j'ay sçeu pouuoir apporter à nos François, par le Discours d'un si nouueau & tant notable subject : m'a esté le second motif, à l'exposer en veuë d'un chacun. M'assurant, que rien ne sçauroit estre plus fauorablement receu, que ce qui, pour sa nouueauté & diuersité peut plaire. Et tant pour la qualité que consequence de si notables actions, peut profiter à toutes sortes de personnes. Non que ie me vueille estendre à surhausser le merite de l'Histoire. Ce seroit esclaire au Soleil en plain midy. Je dis seulement, que comme il n'y a vacation, à

recommāder laquelle, tant de personnes
 voire des plus segnelez se soiēt emploiez:
 aussi ne paroist entre les choses humai-
 nes, action aucune, de laquelle tout hō-
 me puisse tirer plus de proffit & conten-
 tement que d'un beau Discours historial.
 Et bien, que se soit chose plus aisée à con-
 cevoir & mesme à desirer, qu'à l'effectuër
 & enrichir de toutes ses graces: les plus
 genereux toutesfois, raportans si hau-
 tes & penibles conceptions, à la foibles-
 se de la nature humaine: n'en rejeteront
 les essais, pour esloignez qu'ils les voyent
 de leur perfection. Lors mesmement, que
 y apportant chacun, ce qu'il peut: on tas-
 che d'en approcher au plus pres, pour le
 plaisir & proffit notamment de ceux, qui
 en iugent: plus que de ceux, lesquels on y
 voit travailler à perte d'haleine. Et en ter-
 re si ingrate, que s'ils n'estoient pourueuz
 d'un plus temperé naturel que le vulgaire,
 ils aimeroiēt beaucoup mieux, se recom-
 mander, par le merite d'un autre labeur.
 Ou demeurer oyifs pour le publicq: que
 de tant pener en si maigre travail. Mais
 comme le Genereux, ne mit iamais le
 le profit pour but de ses actions: qu'il lais-
 se à l'intēperie des plus grosses humeurs:

ainsi

ainsi les belles ames, nées au contentemēt
de leurs semblables, prendront plaisir en
tous exercices qui pourront profiter aux
gens d'honneur : tel notamment que ce-
luy des histoires. De toutes lesquelles la
plus profitable voire plus necessaire, bien
que moins gracieuse, voire ingrate & mal
aisée, est celle du present. Par ce que cō-
me la veuë nous affecte plus que l'ouye :
aussi nos passions, s'arrestent plus à ce que
nous voyons & sentons de corps, qu'à ce
que nous entendons d'ailleurs & qui ne
se comprend que par esprit. C'est pour-
quoy, les exemples des vices & vertus, de
ceux avec lesquels nous conuersons pre-
sens ou absens qu'ils soient, nous meu-
uent estrangement : selon les differens re-
spects que nous leur portons, & que nous
sommes diuersement interessēz aux pa-
rolles & aetiōs y représentées. Mais prin-
cipalement, pour la haine ou amitiē, que
nous deuons naturellement au bien & au
mal : à l'honneur & deshonneur : au vice
en somme & à la vertu. Les differēs effects
desquelles, nous passionnent & violen-
tent d'autant plus, qu'outre nostre parti-
culier, nous y voyons le repos & aduan-
tage de l'Estat, en danger d'y estre blecé.

*L'histoire du
present.*

Mais sur tous les affectionnez à l'histoire, ceux lesquels y recognoissent leur beaux ou laids propos, leurs loüables ou villaines actions: y sont si fort passionnez: qu'il n'y a si rude bride, ne si piquant eguillon, qui puisse si court arrester, ne si viuement eschauffer nos passions, que le plaisir ou l'ennuy que nous prenōs, au recit publicq de ce que nous ou les nostres y auōs bien ou mal fait. Et qui est le Seigneur, l'officier ny autre, s'il n'est du tout desesperé, ennemy iuré de la societé humaine, & tant de corps que d'ame, voüé aux infinies miseres eternelles: qui lisant le vilain blasme de sa trahison, ou de l'un des siens vers son Prince, ou repos de l'Estat, ne gemisse encores d'auantage, que ne fit ce cruel Neron au narré de ses meschancetez? Et ce tant pour l'ennuy de son particulier, que pour le respect de ses enfans, de sa famille & race entiere, qu'il voit priuée de tout honneur, de tous biens & aduantages de ce monde, au seul souuenir de si detestables actions? Et au rebours, qui ne volera d'aïse & de contentement incroyable, lisant ou bien entendant, le recit de ses beaux effects? ou de quelqu'un des siens, qui s'est voüé pour le seruice du public?

Qui s'est fait signaler par si louïables portemens, pour le bien des siens & de la re-
publique? qui ne desirera en faire autant,
voire d'auantage, pour surmonter de me-
rite d'amitié, & de reputation tous ses de-
uanciers? Bref l'excellence de si belle hi-
stoire: & par consequent ce rare deuoir
d'historien, tant louïé, assez cogneu, & si
mal praticqué, aujourd'huy mesmement,
fut occasion au mieux aduisez des anciës,
de dire, que comme la meilleure police
des plus beaux Estats qui furent oncques,
vint de la bonne nourriture & droicte in-
struction de la ieunesse, aussi ne pouuoit
elle à leur aduis, estre mieux enseignée
que par l'histoire. En ce que portant les
raisons des plus grands Philosophes, avec
les maximes des plus aduisez politiques,
elle propose comme vn clair miroüer,
outre ces autrement vains discours de Po-
lice & Philosophie, les beaux exemples
tant du vice & de la vertu, que du naturel
& suffisance de tous humains. Miroüer de
telle efficace, que le retour ou reuerbera-
tion de si beaux exemples, eschaufe &
violente d'autât mieux nos esprits, qu'ou-
tre l'affection qu'on porte d'ordinaire à
l'action plus qu'à la parolle: on la croit

*Instruction
de la ieunesse.*

mieux, on si assure plus. Et par ainsi nos sens s'accoustument à les suivre & imiter: puis à les tourner peu à peu en habitude, & en fin convertir en naturel, pour les effectuer à l'advantage de nostre particulier & du public quand il est besoing. Je n'entends de ces histoires esrenées, aussi froides & muettes que corps sans ame. Qui ne se peuvent que laschement trainer, voire estouffer le merite des beaux effects de ceux, desquels elles veulent discourir. Ains de celles, qui les peuvent faire voler au Temple de l'eternité des plus heureux esprits. L'une desquelles, mesme ce grand

Alexandre le Grand defend à tout historien de narrer ses actions fors à un seul & pourquoy.

Alexandre, (le plus digne patron que toute l'antiquité ayé proposé pour exemple de vraye grandeur) choisit pour les occasions susdites, entre infinies de son temps. Desquelles la plus part se recommandoient autant & aucunes plus, qu'elles ne l'honoroient par le trop simple récit de ses valeurs. Car persuadé par les plus judicieux de ses Conseillers, que la beauté de ses actions, ne pouvoit estre dignement représentée, que par la plume qui feust de merite egal à sa vertu: ordonna par Edit public & general, que toutes prissent autre subiect que ses actions: affin, que

celle seule, feust tenuë pour exquisite & recherchee trompette de ses inimitables vertus. C'est qu'il iugeoit, que faute d'invention & de beaux termes à les bien exprimer: ils sembloiët les amoindrir plus que dignemēt représenter. Du moins, ne fournissant à l'attente de ceux, qui n'en auoient rien conçu que grand, voire extraordinaire: se retiroient de si froide lecture, avec beaucoup moindre opinion d'icelles qu'ils n'y estoiët entrez. Conformement au commun dire, non seulement qu'il vaut mieux se taire que mal parler: ains aussi, que n'en parler assez dignemēt. Comme font ceux, qui iazent sous le mérite de ce, à quoy ils prejudiciët plus qu'ils ne sçauroient profiter. Ces graues anciē, consideroient bien, quel'histoire estoit le vray miroiier de tous les hommes de ce monde, voire du monde mesme. Qui ne se dresse des actions, plus que des desseins, des propos & deuis des humains: comme il n'y a chose qui puisse mieux exprimer le naturel de l'homme, que sa parole mesme. Ce qui me les a fait mesler par fois en ce Discours. Affin que le raport des paroles aux actions, vous fist mieux entendre les causes, progrès & diuers euenemens

*Histoire est
dressée tant
des actions
que des deuis
Et propos
des humains.*

des plus notables actions y mentionnées. L'autre occasion qui m'a poussé à l'editiō de cēt ouurage, est la considération que le bien & hōneur de la France, me sembloit interessé, au retardement de la cognoissance des choses notables qui se sont passées en ce temps. Desquels aucun de tant beaux esprits, n'a encor fait voir ses conceptiōs iusques icy. Car comme les vrais liens d'un estat bien policé, & propre ciment, duquel est asséuré le bastiment d'iceluy, sont la recognoissance & punition du vice & de la vertu: aussi doiuent elles estre proposées, comme dignes aduertissemens & asséurez exemples à tous les sujets d'iceluy. Ce qu'on ne peut mieux ne si bien faire, que par le fidelle narré d'une graue histoire. En laquelle on les puisse voir hault esleuez, pour retarder les vns du mal, inciter les autres au bien, & les encourager tous à leur deuoir. Cōme ils feront, s'ils les treuuent dignement representez, au beau miroüer de tant de vertus que tous attendēt: & bien que plusieurs y trauaillent, aucuns mesmes si fassent renōmer, vn seul toutesfois ne fournist à l'esperāce des plus iudicieux. Ce qui m'a souuent sollicité, & en fin persuadé, d'y

faire mon deuoir: communicant à tous,
ce que i'en auois descouuert. Affin qu'y
profitant à ceux de ma nation, ie peusse
de mesme main, faire chose agreable aux
estrangers: l'exposant en veuë à tous, cō-
me matiere de merite. Et à ceux mesme-
ment qui en escriroient quelque chose,
comme ie sçay que nombre d'eux y tra-
uailent: Crainte qu'aux despens & pre-
iudice des François, ils donnassent à leurs
histoires, autre subiet qu'un veritable, sur les
choses qui se sont demenees par les sub-
jets de la fleur Lys. De fait, aucuns Alle-
mans & Italiens, qui de passion, qui d'i-
gnorance, qui de trop indiscrete curiosi-
té, en ont ja trop barbouillé en Latin &
Italien: au desauantage de ceux qu'ils y de-
uoient plus honorer, & à la louange des
plus à blasmer. Si le bien & le mal estoient
aussi tost recognus qu'effectuez: il y au-
roit, non seulement plus de gens d'hon-
neur & moins de vicieux: Mais aussi plus
de dignes trompettes, pour entonner les
belles actiōs de ceux, qui se font les mieux
segnalez entre les humains. Et par conse-
quent, peu ou du tout point de plumes
gelées, qui faute de meilleures sont re-
ceuës, creües & trop suiuiés par le vulgaire

éceruelé. Qui se plaist, s'est tousiours pleu,
 & se plaira pour iamais à ce qui luy est inu-
 tile & dōmageable, pluſtoſt qu'à ce qu'on
 luy pourroit propoſer pour aduātageux.
 Mais puis, qu'il ne fut iamais autrement
 qu'un particulier, ne donna iamais lōy à
 tant de teſtes ſi bigerres: & qu'au cercle
 ancien de ceſte varieté infinie ſi l'on ne
 doit deſeſperer du bien, ains ſeulement
 attendre un fort diuers changement de
 deſirs & accidens humains, laiſſans cou-
 ler le mal, les auſſeurs & nourriciers d'i-
 celuy: & nous arreſtās, ſinon au vray bien
 du moins à l'aparence d'iceluy, meſna-
 geons au mieux de noſtre pouuoir, la pa-
 tience, que nous deuons apporter en tout
 ce qui nous doit ſuruenir.



HISTOIRE

DE LA GVERRE DE

S A V O Y E .

DOVS les peuples Chre-
stiens, auoient les yeux
tendus, sur les longues &
diuerſes miſeres de ce Royaume,
que le different de Religion & les
ſecrets mouuements de la Ligue y
auoient apporté; quand ils ſceu-
rent, que la paix long temps diſpu-
tée, ſouuent rompuë, par fois deſ-
eſperée, & puis reprinſe, auoit en
fin eſté concluë à Veruins entre les
Roys Tres-Chreſtien & Catholi-
que. Laquelle ne les paſſionna
moins diuerſement, qu'ils ſ'eſtoiët

variablement affectionnez, aux renouvellemens de tant de guerres passées. Plusieurs s'en resjouirent, pour la pitié qu'ils prenoient aux malheurs de la France. Aucuns, d'affection plus ou moins occasionnée, firent assez connoistre, ce qu'ils en desiroient aduenir: Les autres, qui desesperans vn tel bien aux François, veu la grandeur de leurs outrages & vengeance reciproques, s'estoient persuadé, qu'elles s'effectueroit ou seroit de petite duree; n'en furent si ioyeux qu'ils le monstroient en apparence. Tous neantmoins, enuoyerent Ambassadeurs vers sa Maiesté, pour luy tesmoigner, combien ils se resjouissoient d'vn si heureux succez: avec tous offres de leur bon deuoir.

Elizabeth Royne d'Angleterre, continuant son bon desir vers

ceste Couronne qu'elle auoit assisté à son grád besoin. Le Roy d'Escoffe, qui s'y estoit employé à son pouuoir. Les Princes Germains, & les Estats du Pays-bas, qui l'auoient secouru de quelques troupes: comme les Suisses alliez, auoient faict par le surcroist de nouvelles leuees; l'asseurerent qu'ils luy souhaitoient ou la fin, ou du moins quelque relasche; plus, que la suite de si estranges afflictions.

Et bien, que la plus part se feussent persuadé, qu'un seul Roy d'Espagne, romproit l'esperoir si general de presque tous les autres peuples: Philippes neantmoins, preuoyant l'incertain de l'aduenir: & sans se flatter, sur l'apparance de quelques aduantages, que les Liguez luy auoient moyenné dedans ce royaume: l'embrassa contre le desir de plusieurs, & l'aduis mesmes d'au-

cuns, qui eussent plustost souhaitté de voir la chaleur du François, hurter la puissance de l'Espagnol. Tellemét, qu'ores qu'il se fust préparé, par diuers allechements iettez entre les François, les moyens pour s'aproprier de ceste Monarchie; se lascha neantmoins, voyant ses desfeins reculer plus qu'aduançer ses pretentions: Conseillé d'ailleurs de preuoir le mal de son Estat, qui pouuoit estre agité dedans & dehors, si ceste paix se faisoit contre ses desirs: la conclud, puis effectua par la reddition de tout ce que ses partisans, luy auoient faict tomber en sa puissance.

Le Pape Clement viij. ne luy fut vn des moindres esguillons à s'y refoudre. Car bien qu'autresfois sollicité par l'Espagnol, non moins que par les exemples d'aucuns Papes ses deuanciers, de balancer au party

Ligué: se resolut en fin à vn bien cōmun, plus qu'au respect du particulier d'aucun de ces Princes. Ioint qu'il sentoit, que nombre de Republiques & Potentats d'Italie, fauorisoient le Roy tres-Chrestien: qui d'aduis, qui d'argent, qui d'autorité, qui par prieres bien secretes enuers Dieu. Tellement qu'il fit assez tost estat, de ne se porter en si animeux differēs, qu'en amy cōmun & arbitre equitable pour accorder & finir en fin, si longues guerres, qu'il iugeoit debatuës avec plus humaines que deuociueuses passions. De faict, son respect la fit d'autant plus agréer aux autres Princes, qu'ils la sceurent auoir esté proposée, renouée & animeusement poursuiuie, tant par les Nonces, qu'autres personnes qu'il auoit enuoyé en France, Espagne & autres endroicts, pour vn bien qu'il

mesmement aux communes foiblesses, qu'il appelloit vices & imperfections, de plusieurs Princes de son temps. Voire qu'anticipant, mais par petits & foibles effects, les aduantages qu'il se proposoit de ses alliances, eschelloit ses grandeurs, sur les degrez de ses amis plus que sur ses propres moyens : Souffroit mesme, qu'on formast le dessein de sa fortune, sur l'apparence de ses pretensions ez Espagnes & dependances d'icelles; veus les trop longs delais, qu'il prenoit pour reffus, de luy donner le Duché de Milan, & d'effectuër les autres conditions de son mariage avec la puisnée d'Espagne, lequel il iugeoit deuoir estre fauorisé, d'une pareille ou du moins approchante affection, à celle qu'on auoit tesmoigné vers l'Infante sa belle-sœur ainée, & l'Archiduc son mary. Voire que, com-

me

me si les desirs, ny les desseins, ny mesmes les effects d'ambitiō, ne se peussent aisémēt borner, par la foiblesse de ceste nature humaine: estendant le vol de ses souhaits, iusques au plus haut point d'hōneur, auquel peuuent aspirer les Chrestiens: se fantasioit l'ellection de son Altesse, à la Courōne des Romains: pour assez tost s'ouurir le chemin assuré, à l'Empire de Germanie; auquel il esperoit iouir, d'vne surintendance en la Chrestienté.

Pour donner pied à l'effect de si hautes pensées: il auoit commencé de ioindre à ses Estats de Piedmōt, le Marquisat de Saluces, avec les pais voisins, par la surprinse de Carmagnole, & la batterie de Rauel. Et à celluy de Sauoye, le Comté de Genéue de long temps enuié, variablement debatue, & en fin demy commandé par l'erection du fort

saincte Catherine, auancé à deux lieues de la capitale du pays Genevois: Faisant estat, que peu à peu la Prouence, Dauphiné, Lyonnois, & autres terres luy seroient propres à s'incorporer, non la Bressé seulement, pour la rendre d'enclauée en France, l'yn des continens de sa domination: Mais aussi de faire assez tost luire sur sa teste, la Couronne de l'ancien Royaume d'Arles & de Bourgogne. Embrassant depuis le Rhin à l'Orient, la Lorraine, & Champagne au Nort, & Loire à l'Occident, tout ce qui s'estend au Midy iusques à la mer mediterrannée. Tous ces desseins neâtmoins, & les essais mesmes, pour les reuestir de quelques notables effects, entretenus par la patience des François, trop empeschez ailleurs: furent tellement trauersez par le Roy, dez qu'il se vit deliuré des misera-

bles troubles de la Ligue: que le discours n'en peut estre qu'agreable à tous beaux esprits. Et non moins honorable au plus heureux, que mal plaisant à ceux, sur lesquels l'orage des tempestes y suruenues en peut & pourra tomber à l'aduenir.

Mais, pour ce que sçauoir quelque chose, est la connoistre par sa cause. Laquelle est à l'Historien, le motif & vraye source des accidés qu'il traite. Deuant qu'entamer le narré de choses si remarquables; me semble expediét, de le reprédré de sa premiere origine. Laquelle vous representera apres la perspective de Sauoye, du Piedmond & pays voisins; les droicts, que les Roys de France & les deuanciers de ce Duc, y ont de long téps pretendus. Les chágemens de seigneuries, les bonnes & mauuaisés occurrences y suruenues. Et en fin, cōme,

Histoire de la guerre

quand, & de quiles Princes quiles commandent, en ont pris & maintenu iusques icy la domination. Ainsi vous en fera l'Histoire pourueuë de toutes ses parties, non seulement plus agreable; ains aussi d'autant plus profitable que la droicte consideration du passé, iudicieusement rapportée aux cōditions presentes: nous fait bien iuger des choses qui s'offrēt. Puis preuoir & plus discrettement pouruoir à celles qui nous peuuent aduenir.

Je ne parleray des droicts des Côtes de Prouence (qui fut depuis incorporée à la Couronne des François) sur le pays de Piedmont: notâmet apres qu'il fut vny à son ancien corps l'an 1306. Depuis lequel tēps, il en iouyrent paisiblement par 60. ans, & iusques à ce que la Royne Ieanne, fille de Robert Roy de Sicile & Comte de Prouence, en fut

*Voyez la premiere Sa-
moienne, l'e-
loquence &
doctrine de
laquelle des-
couure mieux
son Autheur,
que la suppres-
sion de son nō
ne la peu ce-
ler.*

despouillée par le Sauoyen. Côme il s'empara de Nice & Villefranche, pendant les longues guerres d'entre la maison d'Anjou & les Arragõnois, pour le Royaume de Naples. N'en ayant moins faict du Comté d'Ast, qui est de la maison d'Orléas, comme donné en dot à Valentine de Milan. Ny de l'hõmage de Fossigny qui releue du Dauphiné: Et de diuerfes terres du Marquisat de Saluces, au mēpris de l'Arrest contradictoire donné au Parlement de Paris le 10. Iuin 1390. le Duc ouy & deffendu partous moyens & solēnitez ordinaires: Par laquelle Roy Dauphin, fut declaré Seigneur du Marquisat & des fruiçts d'icelluy. Pour toucher au point.

Les histoires de France & de Sauoye, vous racomtent les differētes pretenfions, tant des Roys que des Ducs sur ce pays. Mais les archiues

Droicts & pretenfions reciproques des Roys de France & des Ducs de Sauoye sur ce pays & terres voisines.

Histoire de la guerre

& plus fidelles memoires du Thre-
sor des chartres de ce Royaume,
vous peuuét asseurer, que Philippes
7. Duc de Sauoye eut de Margueri-
te de Bourbon sa premiere femme,
Philbert & Loyse mere du Roy Frá-
çois 1. du nom, & Phileberte mere
de Iulien de Medicis frere du Pape
Leon 10. Et portoit le contract de
mariage, qu'ils succederoient l'un à
l'autre pour le tout. Et leur fut faict
don en preciput des Cōtez de Bau-
gé & Chastellenie de Bourg en Bres-
se. Philippes espousa en secōdes no-
pces Claude de Pōtieure, de laquel-
le vint Charles Duc de Sauoye, Phi-
lippes Duc de Nemours & Côte de
Genesue, Puis René Bastard, Côte
de Vilars & Grand-Maistre de Frá-
ce. Philebert neantmoins luy ayant
succedé comme premier nay &
principal heritier, deceda sans en-
fans, laissant sa sœur Loyse son heri-

tiere vniuerselle: tant par la disposition du droict commun qui prefere les cōioints des deux costez: que par la clause expresse du cōtract de mariage. Et ores qu'ez terres où le masse estoit preferé, Loyse ne pretendoit rien; elle estoit neātmoins seule heritiere de son frere en tout le bien de la mere, au precipu, & en tous les biens allodiaux. A l'occasion dequoy, le Roy François son fils, enuoya plusieurs personnages à diuerses fois vers Charles 9. Duc de Sauoye, frere consanguin de Madame sa mere; affin d'auoir raison de ses droicts, concernans tant le partage de sa mere, que la succession de son frere Philebert. Mais preuenue par les hautes passions de sa femme sœur de l'Empereur, ou autre occasion, ny voulut entendre. Et mesme refusa passage au Roy qui vouloit entrer par son pays en

Italie. Non tant pour vanger (comme aucuns disent) sur Loys Sforçe Duc de Milan, l'indigne mort du sieur de Merueilles son Ambassadeur qu'il auoit faict decapiter, que pour prédre possession du Duché de Milan & de ses deppendances, comme seul & legitime heritier du Duc decedé sans hoirs le 24. Octobre 1535. encor que les Sforçes n'en feussent que violents vsurpateurs. Et en pretédoit le Roy l'investiture que de gré que de force, sçachât que l'Empereurs y oposeroit pour eslogner les François d'Italie: Et qu'il auoit desjà vendu au Duc de Sauoye le Comté d'Ast & pays Astesan premier patrimoine de la maison d'Orleans, donné par le Duc Gualeas Vicomte à Valentine sa fille femme de Loys Duc d'Orléans, de la maison duquel le Roy se disoit chef & heritier tât de
luy

luy que de la Royne sa femme fille de Loys douzième. Ioinct que le Duc de Sauoye, s'estoit jà descouvert ennemy des François, pratiquant les Suisses pour les destourner de l'alliance du Roy, à celle de l'Empereur son beau frere. Duquel il esperoit secours, cōme de frais retourné de son voyage d'Alger, qui est en Affrique. Mais plus auisé & mieux cōseillé, que lors qu'il y fut chasser le Duc Sforce, & les Espagnols de Milan, par le Marquis de Saluces, & assieger Pauie où il fut pris, & mené prisonnier en Espagne: ny voulut aller en personne. Ains apres auoir dressé son armée à Lyon, il l'enuoya 1536. sous l'Admiral Chabot. Lequel força presque toutes les bones places de Bresse & de Sauoye, à recongnoistre la fleur de Lys. Puis l'Admiral fut cōtinuer ses efforts en Piedmont. Où depuis le

Histoire de la guerre

Roy enuoya les Sieurs Comte de Saint Paul, Montejan, & d'Anebaut, qui prindrent Turin capitale du pays, & autres places. Dôt l'Empereur retourné d'Affrique à Rome, fit de grandes plaintes au Pape & College des Cardinaux: comme d'un perturbateur du repos de la Chrestienté, & pendant qu'il employoit toutes ses forces, cõtre des infidelles pour la manutention & auancement de la Religion Chrestienne. Mais le Roy, fasché de ce qu'il ne rendoit ce que ses gens luy auoient enleué en Piedmont & Lombardie, poursuiuoit sa pointe. Surquoy le Marquis de Saluces se reuolte à l'Empereur. Qui se met au chãps avec vne grosse armée, resolu de domter la Prouence & pais voyfins, comme le Roy auoit faict la Sauoye, dont il auoit despouillé son beaufriere. Ce qu'il eust peut e-

estre faict, si le Grand-Maistre de Montmorency, ne l'eust en fin fait retirer, faute de viures & autres incommoditez, dont il rompit l'armée plus que de forces. Le Comte Guy de Rangon, Lieutenant du Roy en Piedmont, print Sauillan, deffendit la ville de Quiers cõtre les Marquis del Gast & de Saluces, lequel fut tué d'une harquebuzade au siege de Carmagnole, qu'on vouloit oster aux François. Puis le sieur de Humieres, fut enuoyé pour maintenir le Piedmont. Quiers neantmoins fut pris par les Espagnols, lesquels y tuérēt les habitans ; pour la faueur qu'ils portoient aux François. Cause, que le Roy enuoya nouvelle armee sous Monseigneur le Dauphin & le Grand-Maistre de Montmorency, qui print d'assault la ville de Suze sur les Espagnols, & le Chasteau de Villene, la ville de

Montcallier & autres places, lesquelles ils se maintindrent iusques à la paix de Nice, accordée en May 1538. pour 10. ans par l'intercession du Pape. Depuis Monsieur d'Anguien y fut enuoyé, qui gangna la memorable bataille de Cerizoles sur le vieil Marquis del Gast & les Espagnols, sur lesquels on prit Caignan & plusieurs autres places, qu'on tint iusques au Roy Henry 2. Sous lequel, apres la prise & signalée route de Sainct Quentin, fut l'an 1559. la Paix accordée à l'Espagnol & Sauoyen. Ausquels on rendit cét quatrevingts dixhuit bones places, fournies de fortes garnisõs. Donnât le Roy en vn quart d'heure & par vn seul traict de plume, ce quiluy auoit & à ses predecesseurs plus cousté de temps, d'hommes, d'argent, & autres cõmoditez de son Royaume, qu'on n'eust sceu

croire. A cause dequoy, l'un des
Mareschaux de France, l'appelle en *Monseigneur de
Montluc.*
ses escrits l'infortunee & mal-heu-
reuse paix. Eu aussi esgard aux in-
conueniens qui ensuyurent. Assa-
uoir les guerres ciuiles, qui ont (dit-
il) faict mourir plus de Seigneurs,
bons Capitaines & autres gens de
bien en sept ans, que les guerres e-
strangeres n'auoient faict en septâ-
te. Ne se pouuant plus les François
occuper, qu'à s'entregorger fu-
rieusement les vns les autres. Som-
me, lon ne retint que les cinq prin-
cipales & plus fortes villes du Pied-
mont, comme pour gages de la
raison que les François deman-
doient, pour fruiet de leurs preten-
sions: Turin, Quiers, Chiuas, Pine-
rol & Villeneuve d'Ast, avec leurs
finages, territoires, iurisdiccions &
autres appartenances, pour l'entre-
tien & munition desdites places. Le

Roy mourut presque au mesme temps, luy assistant le Duc de Sa-
uoye pere de cestuy-cy. Lequel, se
treuuant lors à Paris, obtint du fils
François 2. quatorze iours apres le
decez du pere, Lettres patêtes (non
veriffiées toutesfois en Parlement
ainsi qu'estoit ledit traicté de paix)
par lesquelles, tous les finages de
ces cinq villes, sont restreins à vn
mil piedmontois. Qui estoit retrā-
cher, les cinq sixiesmes au moins de
ce qui estoit demeuré. Mais 1562.
le Conseil du Roy Charles 9. aagé
seulement de 12. ans, & le Royau-
me se treuuant agité de guerres ci-
uiles: apres auoir tiré Monsieur le
Mareschal de Brissac de son Gou-
uernement de Piedmont: mit ez-
 mains du Duc, pour Sauillan &
trente-trois mil liures pour vn mois
de paye des soldats, Turin, Quiers,
Chiuas & Ville-neufue d'Ast. No-

nobstant les remonstrances & animeuses protestations de Monsieur de Bourdillon nouveau Gouverneur, & des Capitaines des places, qui demandoient vne Assemblée d'Estats, pour en estre vallablement deschargez; ou du moins la verification du Parlement de Paris, attédu la minorité du Roy. Car tous sçauent, que ce grand Senat, n'est moins venerable, pour le merite de si vertueux personages: que necessaire, tant à la manutention de l'Estat, qu'à balancer les incertains euenemens des volonteze du Prince: qui d'ordinaire se preiudicie plus à tout donner, & ne refuser rien à ceux qui le plus souuent l'assiégent & pressent indiscrettement: qu'à trop retenir ce qu'il pourroit liberaliser à ceux, qu'il iugeroit de merite & de plus grande esperance à l'aduenir. Le Conseil du Roy neât-

moins, fit ce qu'il luy pleut. Puis toute l'artillerie fut menée à Carmagnolle: où il s'en trouua presque autant qu'en tout le reste du Royaume. Ainsi toute l'assurance des droicts François, fut reduite à Pinerol restât des cinq & Sauillan qui ne valoit gueres. Encor le Duc, pour oster aux François toute memoire de leurs droicts anciens: pratiqua, & en recompence d'une magnifique collation qu'il fit au Roy Henry 3. retournant de Poulongne en Sauoye, eut aussi tost que demandé, ces deux places. Dont le pere de ce Duc, ne se pouuoit lasser de dire, qu'il luy auoit vne obligation infinie. Son fils toutes-fois, voyât le feu Roy l'an 1588. plus que demy chassé de Paris, son plus ordinaire & delicieux séjour; l'estimant ruyné: & mesprisant l'autorité, autant que l'effect de la Loy Salique: se

persuada, qu'il auroit avec ses forces & autres moyens, le plus apparent droict à la Couronne des François. Du moins, qu'il emporteroit aisément, vne des meilleures pieces de ce vieil nauire brisé. Et en voulut commencer la conqueste par les places affectées au fils de France, cōme vn gage de sa future succession. Tellemēt qu'à la face des Estats du Royaume conuoquez à Blois, il entra avec vne grosse armée, au milieu d'une profonde paix, dedans le Marquisat de Saluces pour s'en faire Seigneur.

Mais pour mieux vous faire entendre le progres de ceste conqueste. Et par consequent les notables accidents qui en aduindrent. Puis la guerre de Sauoye, nostre principal subiect: me semble expedient de vous représenter en peu de mots, premierement le pays & sei-

Histoire de la guerre

gneurie du Marquisat, comme premiere source de tant de particularitez. Puis l'origine, descente, vie & fin des Marquis. En fin, comme & quand les François leur ont succédé. Et apres eux, le Duc de Savoie iusques icy.

Le Marquisat de Saluces, estendu par les monts Apenins entre les 43. & 44. degrez de la vieille Gaule, assez prez de la mer Prouençale, du costé de Nice; touche le Piedmôt pays des Lôbards ou Insubres anciens, au Nort: le Dauphiné à l'Occident: & le Mont Ferrat à son Orient. Il a, pour villes & places plus renommées, Carmagnolle sa principale, Burges, Caours, Pancalier, Ennet, Ville-neufue du folier, Morel, Montil, Carignan, Monasterel, Carde, Vignon, Ville-franche, Caueillimont, Raconis, Moullebrune, Carail, Someriue, Camaraigne, Ca-

ualerlion, Polognieres, Casalgras, Forpas, Faule, Malazan, Villefalet & Busque.

Les Marquis, se disent yllus d'Aleran & d'Alteffe (fille d'Otho 2. Empereur 986.) refugiez à Guarese en Italie. Oû reconnus & aduancez par l'Empereur de plusieurs terres, de Montferrat entre autre: laisserent Guillaume sieur de Mōtferrat leur ainé, & les Marquis de Cene, Poncion, Bosche, Saluce, Sa-uone & Finar. De Gautier vindrēt les Marquis de Saluces: Entre lesquels, Mansfred gendre de Mansfred Roy de Sicile, bastard de Federic 2. Empereur, qui eut Loys. Duquel vindrent Nicolas Marquis & Richarde femme de Nicolās 3. Marquis d'Est, 1429. Nicolas eut Loys, auançé par le Roy Charles 8. à sa Lieutenance du Royaume de Naples. Qui laissa de Marguerite

Histoire de la guerre

Vascone Michel, qui eut grade avec le sieur de Lautrec aux guerres de Naples, & contre Philippe d'Orrenge, Lieutenant de Charles 5. Empereur. Mourut 1528. Puis le peuple tira Loys de prison, où sa mere le tenoit, qui de nuict, l'espee nuë & la poincte en bas, luy vint demander pardon, & prier de le recognoistre pour fils & seigneur de Salluces. Ce qu'elle accorda. Mais le menant en France à l'induction de François premier, le fit prisonnier. Puis retournée fit François Marquis. Laquelle obtint encore qu'il feust assigné en France, & depuis ouy. Mais elle mourut en Dauphiné 1532. François neantmoins, quitta ce party pour se retirer à l'Empereur. De l'armée duquel chef, pour assieger Carmagnolley mourut d'un coup d'arquebuze 1537. Puis Gabriel der-

nier des 4. freres fut Marquis. Qui mourut à Turin, ne laissant au Marquisat autre successeur que le François qui la tenu iusques à l'an 1588. que Charles duc de Sauoye se feit Marquis par force, sans autre droit que de voisinage & bien sceance: Mais fort OPORTVNEMENT (dit-il) Seigneur de tout ce qui en depéd. Car outre ce, que ses predecesseurs eussent de long temps enuié si belle piece, Cestuicy resolu de monstrier qu'il auoit moyen de s'agrandir par forces d'esprit, autant que par autres moyens, fit estat de s'en aisseurer par argét, promesses & telles autres voyes plus que par armes, qu'il reseruoit à l'extremité. Par ce, il auoit dez le commencement de l'an 1588. entretenu La Coste commandant à Carmagnole, par offres, presens & autres diuerses faueurs. Lequel en ayant aduertty le Roy, &

aduouïé de luy, iusques à ce qu'il luy eut enuoyé vn chef pour successeur: en tira par si double trame de 25. à 30. mil escus. Puis se retira bien venu de son Prince pour le seruice passé. Ce qui occasionna le Duc, d'y dresser vne autre intelligence, environ le temps des Barricades de Paris, par S. Simon Prouençal. Lequel y auoit autresfois seruy le Roy, & depuis estoit allé fuyure le Duc. Mais y ayant esté les trameurs (fors saint Simon) estranglez avec le Gentil-homme d'Auignón qui leur portoit les doublons, pour le prix de leur marchandise: dressa armée comme pour se ietter sur le Montferrat & Mantoüan: Puis s'arresta deuant Carmagnolle en Decébre 1588. Qu'il prit aussi tost, sur 4. enseignes mal complètes, dont prez de cent soldats se retirerent au Chasteau, que trente soldats guardoiét.

Lesquels, faute d'autre prouision que d'artillerie, & ses munitions: se rendirent huit iours apres la ville prise, vie, armes & bagues sauues, avec paye pour trois mois, que les chefs (bien contentez d'ailleurs) distribuèrent mal aux soldats. Lesquels desbandez, n'ont esté depuis veuz, non plus que les chefs. Il prit le mesme iour & par semblable moyen Cental. Puis Rael, qu'il battit & força en trois sepmaines. Où fasché, d'auoir perdu nombre de gens, aima mieux reprattiquer ses corruptions que la force, pour enleuer le reste du Marquisat.

Craignant toutesfois les forces du Roy autant peut estre, qu'il se doutoit de ses moyens à maintenir sa conqueste: enuoya en France pour gratifier le Roy: iusques à vser de diuers pretextes, pour colorer & adoucir ses desseins: & faire trouuer

finon bonnes, du moins non tant
desagreables ses actions enuers sa
Maiesté. Vers laquelle apres a-
uoir vſé de quelque gracieux pro-
pos, pour luy faire agréer ses
desseins: avec assurance de remet-
tre tout entre ses mains, affin peut
estre de l'endormir & prendre plus
de loisir, à bien asseurer sa conque-
ste. Il degrade neantmoins, les Of-
ficiers de sa Maiesté: y en establit à
sa deuotion. Arrache & brize les
fleurs de lys: Esleue les armes de Sa-
uoye. Munit ses places de partie
des pièces d'artillerie Françoisse. Et
pour donner à connoistre, qu'il
pretendoit bien plus haut: se fit es-
leuer en relief apres le naturel, sur

Les premiers Grecs rudes en plusieurs choses, comme tous autres peuples à leur commencement, n'ozants mō- vne pièce de monnoye forgée ex-
prez. Et au reuers d'icelle vn Cen-
taure, foulant au pied vne Couron-
ne renuersée, pour le corps de sa
deuise: Et pour l'ame ce mot *Opor-*
tune:

un: Comme s'il eust desiré, d'effectuer les grands desseins, par les forces tant du corps que d'esprit. Surquoy, ne voyant beste qui representast celle du Lyon & du Renard ensemble, que le Centaure homme-cheual: pour ce que l'un se peut autāt preualoir de la force de l'esprit, que l'autre de celle du corps: pensoit fort ingenieusement monstrer, qu'il auoit espié iusques aux troubles de la Ligue (qu'il denotoit par le mot OPORTVNE) & iudicieusement attendu, l'occasion de se faire droict par armes & subtilité d'esprit, ez pretensions sur les fleurs du lys. Dequoy aucuns des Frâçoys, ayans esgard que des plus

ter à cheual, pource qu'ils le voyoient fier & libre, ne l'ayans encor dompté: s'esmeruilloient des Centaures Et Lapites notables familles, ou selon d'autres, peuples de Thessalie ja adroicts au manage des cheuaux, Et qui premiers leur monstrent à les picquer, manier, dompter, Et à faire tous autres exercices, que les Grecs apprirent depuis à cest animal. Ainsi que diuers peuples de l'Amérique

ont admiré de nostre temps, le simple maniemēt du cheual des Espagnols, qui se sont autant preualu de cest nouueauté en leurs conquestes Americaines que d'autres subtilitez, sans lesquelles ils ne les eussent assuiettis. C'est pourquoy les Anciens appelloient Et peignoient les Centaures demy-hommes & cheuaux, comme si ce n'eust esté qu'une creature remuante, qui tint forme de cheual en bas, & d'homme depuis le nombril en haut.

Histoire de la guerre

belles deuises, le corps & l'ame doiuent auoir vn clair & vray rapport au dessein & naturel de l'autheur d'icelles : dirent que le Duc n'eust sceu mieux exprimer la legiereté de de ses desseins, que par le naturel d'un homme qui tient de la beste: A l'auoir d'un animal imaginaire tel qu'est le Centaure, que l'ignorance des premiers Grecs subtilisa estre vn homme & cheual tout ensemble: Ny plus claiement faire parroistre ses vaines obligations vers les Roys Tres-Chrestiens, que par la brutale stupidité d'un cheual, qui ne fait seruice à son maistre que par force, & comme en despit du bon traictement qu'il en reçoit. Mais le Roy, la grande promptitude de corps & d'esprit duquel, est admirée par ses ordinaires, louée de tous autres, & treuuee estranges par ses ennemis mesme: fit assez tost, d'un

ne pareille inuention & aussi haut courage, mais avec vn plus heureux effect, retraire sur vne autre piece, vn Hercule armé à l'antique, foulât de ses pieds vn Cétaure rüé bas. Sur lequel triomphant de sa victoire, il hausse vne massüe de la droicte, & de la gauche vne Couronne Royale, qu'il semble auoir releué, ou vouloir deffendre contre tous efforts, pour le corps: & pour l'Ame de la deuise, ce mot OPORTVNVS. Plus à propos: ou mieux à point. Affin de faire connoistre au Duc, qu'ils estoit precipité faute de iugement, ou n'auoit sceu mesnager l'occasiõ, en la tant iudicieuse attente de laquelle, il se pensoit recommander au deshonneur des trop viues chaleurs (qu'il appelle inconsiderées boutades) des François. Lesquelles neantmoins, auoient & à point nommé, confondu & renuersé les

La Deuise est tirée de l'histoire d'Hercule tuant le Centaure Nessus pour ce qu'il luy auoit rany Deianira son aimée.

Histoire de la guerre

graues & tant remaschées confiderations des Sauoyens & Piedmontois. Surquoy plusieurs aussi libres delâgue que de cōception d'esprit: trouuoiēt fort notables ces ieux de Princes, que les anciens appelloient les grands iouets de la fortune. Et à vray dire, les plus signalez instruments en ce bas monde, de la providence diuine: Ausquels, elle faict & par fois laisse produire, de hauts & variables desseins, mal mesurez quelque fois, souuēt mal-heureux, mais tousiours preiudiciables aux subiets de la plus part d'iceux. Somme que plusieurs, mais des Frâçois sur tous, semerent les plaintes par tous pays, de l'ingratitude du Duc, & mesmes des inhumanitez estranges exercées par luy & les siens cōtre toutes sortes de François, qu'il trouua resolu de deffendre la liberté de leurs pays, par l'effusion de

leur sang: iusques à preferer la mort à toute seruitude estrangere. Notamment ceux de Prouence & Dauphiné. Desquels, disent-ils, il pensoit faire comme ses deuantiers auoient fait de Piedmont, Ast, Nice, Villefranche, & tât d'autres places. Si que plusieurs de ceux mesmes qui luy auoiēt ouuert les portes, furent en fin cōtraints de chasser les siens des lieux, où il se trouuerent les plus forts.

Tellement que ce Prince, que les Italiens disent plus politic que chaleureux guerrier: ayant consideré que tout ne reüssissoit à son desir. Voyant d'ailleurs le Roy Henry 4. reconnu, aimé, obey, respecté, & honoré de tous, plus qu'autre de ses predecesseurs. Prince né, nourry, esleué entre les armes, enrichy de toutes les parties qu'on peut requierir à former vn grand Capitai-

ne & vn grád Roy tout ensemble: cōtre les efforts duquel, il ne pourroit plus long temps garder ce Marquisat par force. Veu mesme que par le traicté de paix, chacun deuoit dans vn an rentrer en tel estat qu'il estoit auparauant les guerres: se treuua assez empesché pour se bien resouldre sur vn tel accidēt.

Pour mieux esclarcir cecy: vous entédrez que le Duc ayāt enuoyé le Marquis d'Olulin pour interuenir de sa part au Traicté de la paix de batuë à Veruin, entre les Roys tres-Chrestien, & Catholique, il y fut en fin compris. Auec charge, que le surplus des differens d'entre le Roy tres-Chrestien, & luy, demeurez indecis, seroient remis au iugement du Pape, pour estre par luy decidez dans vn an. Mais le Pape, ayāt pour quelques occasions dilayé & faict prolonger le temps du cōpromis:

En fin exhortale Roy & le Duc de les terminer entr'eux mesmes, ou par personnes interposees, à l'amiable, sans y attendre son iugement. Le Roy luy promit, tant pour la reuerence qu'il luy porte, que le bon desir qu'il a au bien de la paix: qu'il entendra volontiers les propositions que le Duc luy fera, pour vider le different du Marquisat. Et le Duc aussi prit resolution d'enuoyer en France y contéter sa Majesté en quelque sorte. C'est comme parlent les François, qu'il eut recours aux subtilitez, puis qu'autres forces ne le pouuoient asseurer: qui furent submissions & temporisements. Car ayant practiqué ou sçeu par aduis, que rien n'alentist & commande plus le violent naturel du François, que la douceur, que les specieuses expectatiues & desguisez delais, esquels on luy faict con-

sommer, sa d'autant plus forte chaleur, qu'elle est de source & de matière delicate, par ainsi de petite durée: Il se resolut d'offrir tout au Roy. Mais en retarder l'effect par longues remises, esquelles il esperoit entretenir sa Majesté, sous les plus belles & ingenieuses ouuertes qu'il pourroit subtiliser. Se promettant d'ailleurs, qu'é l'incertitude du tēps, & continuë varieté des accidēs humains, il mesnageroit quelque occasion, à l'aduātage de ses desseins. Premièrement il enuoya le Cheualier Breton, asseurer le Roy de sa bonne volonté, à luy donner tout contentement en l'exécution de ceste paix. Ce Cheualier natif du Comte de Venisse, mais habitué en Frāce, où il tint le party de la Ligue, s'estoit la paix faite, acōmodé avec le Duc: auquel retourné, il porta permissiō du Roy, de le venir trou-
uer

uer en toute feureté d'y estre bien receu. Se persuadant, que si son Altesse alloit en France, veuës ses belles parties, elle feroit avec la debonnaireté du Roy & son Conseil, tout ce qu'elle voudroit, pourueu qu'il le contentast sur le fait du Marquisat.

Son Altesse, pour laisser en la memoire des François & de leur posterité, vn notable seignal de grâdeur, tant de son merite & richesses, que des alliances Espagnoles : vint à Lyon, fuiuy de douze cens des plus remarquez Seigneurs, officiers & autres quallifiez personnages, qu'il auoit expressement assemblé de tous ses païs: mieux parez quen'eust permis en autre temps, la forme du deuil que leur maistre portoit, du decez de la Duchesse sa femme, puisnée des deux filles d'Espagne. Train dont le premier & plus grand des

Monarques Chrestiens, se fut contenté: comme qui suffisoit à le pouuoir tres honnorablement & fort suffisamment seruir. Puis se fit pompeusement porter par grand nombre de batteaux faits expres, sur la riuere de Loire iusques à Orleans. Et de là fut en poste trouuer le Roy à Fontaine-bleau, avec Monsieur le Duc de Nemours son cousin, que le Roy luy auoit enuoyé au deuant. Et bien qu'il eust grand desir, d'estre veu plustost qu'attédu par sa Maiesté: la trouua sortant de la Messe neantmoins, prest à monter à cheual & aller à l'assemblée avec grande fuitté sur le chemin, par lequel le Duc deuoit venir. Lequel habillé de deuil & petitement accōpagné, pour auoir laissé son train à Orleans avec charge de le venir trouuer à ses iournées: fut amiablement recueilly, honnorablement reçu, &

traicté par sa Maieſté en toutes ſortes de courtoiesies Françoises. Sans luy permettre de parler d'autres affaires, que pour luy dōner tout plaisir & contentement. Renuoyant le ſuieſt de ſa venuë, déſlors qu'il luy voulut parler d'affaires, à ſon Conſeil. Puis pour à loisir & plus particulierement auiser à tout, à Monsieur de Roſny, Maximilian de Beſtune, de la tige des anciennes maiſons de Flādres & Melun, Grād-Maiſtre de l'artillerie, Surintendant des Finances des fortificatiōs, & Grand Voyer de Frāce. Au merite des vertus duquel, ſa maieſté ſe re-poſoit. Cōme le Duc en celuy d'un ſien Conſident, auxquels ils donnerent la charge de conſerer du tout.

Le Conſident du Duc, tachant d'ombrager la petite, mais aſſeurée qualité d'un Marquiſat: par la grāde, bien qu'incertaine apparence

d'une plus haute dignité: tendoit à luy persuader, que le Duc n'estoit seulement disposé de servir le Roy: & sousmettre avec le Marquisat, toutes autres choses à sa volonté. Mais qu'il venoit principalement, pour luy offrir tous ses moyens, & faire ouverture à l'Empire des Chrestiens. A quoy il devoit buter, plustost qu'à chose de si peu, que le foible heritage de Saluces. Que ce grand Estat luy ryoit: luy tendoit les bras, & n'attendoit d'estre gouverné par autre, veu les manquements des Princes. Et les beaux moyens que luy & ses amys auoiēt pour les employer à son service. Ne voyant vn seul; qui le peust seulement trauerser en cela. Que le Pape & autres Potentats de la Chrestienté, seroient pour luy. Que la ieunesse du Roy d'Espagne, & son inclination aux plaisirs, ordinaires

aux Princes de son aage, l'empeschoient de mōter si haut. Et le dernier seul, à seulement cōcevoir telle Grandeur. Voire que le Ducle pourroit assez empescher, si sa Maiesté le vouloit assister en la cōqueste de l'Espagne, affectée au partage de sa femme. Pour dot de laquelle, on l'auoit, mais tousiours en vain, repeu du Duché de Millan, & d'autres conditiōs; que le Roy son frere, ne luy denioit moins facheusemēt, qu'il sembloit guayement liberaliser ses terres, en faueur de l'Infante sa belle sœur aisnée. Le mary de laquelle, Albert d'Autriche, il auoit entre autres grandes faueurs, pourueu du tiltre & seigneurie du Comté de Flandres & des Pays-bas. Lesquels sa Maiesté pouuoit aisément recouurer, avec tout ce que le Roy d'Espagne tient de luy, & de la France: s'il luy plaisoit em-

brasser, si beau dessein. A quoy Monsieur de Rosny sous-riant, l'assura, que le Roy son Maistre, ne pèsoit qu'à la paix, apres si malheureuses guerres: & à maintenir ses sujets tant harassés en vn bon repos. Puis à recouurer son Marquisat. Que son Altesse y deuoit contenter sa Maiesté. Et qu'apres, on pourroit parler d'autres choses. Que si le Roy d'Espagne luy faisoit tort, il s'employeroit volontiers pour les accommoder.

Si que le Duc voyant déslors, & tousiours depuis, que le Roy luy cōfirmoit tout cela: ny treuuant la facilité qu'il s'estoit si legierement promis; soit qu'il fust venu pour l'exécution du traicté de paix: soit pour brasser quelque chose contre le repos de l'estat: comme plusieurs de ses portemens firent persuader à aucuns: il commença de congnoistre,

que les tant legers & trop souuent mal mesurez desseins des hommes, ne se conduisent, & moins encor reüssissent, vne si aisée & tant agreable fin qu'ils se sont proposé. Ayant sur tout à démesler, avec vn tel Prince, qui ne veut rien perdre aux carresses & aduantages qu'il permet. Sur ce, le Roy voyant le Duc fort ennuyé, pour ne sçauoir comme il fortiroit à son honneur, d'vn voyage qu'il trouuoit de plus aysée entrée que d'heureuse yssue. Et sur tout, pour la crainte qu'on ne luy fist signer quelque chose cōtre son desir: luy fist dire, qu'il ne s'en tormentast, qu'il ny feroit forcé en aucune sorte. Et s'en pouuoit retourner aussi entier de volonté, qu'il y estoit entré. Qu'il luy tiendrait assuree la parolle de Roy, qu'il luy en auoit donné. Et que s'il craignoit, il l'accompagneroit & feroit escor-

te de sa personne, iusques aux fins
& limites de son Royaume. Tel-
lemét, qu'apres auoir semé aux plus
grands & notables qui se trouuerét
lors en Court, de belles marques
d'une genereuse liberalité: promit
au Roy le 26. Feurier, pour plus hō-
nestement sortir de France, de ren-
dre le Marquisat dedans le premier
de Iuin, tel qu'il l'auoit pris. Ou de
laisser au Roy dans ce tēps, la Bresse,
Pignerol & les valées, à son choix.
Ce qui fut solemnellement signé
de part & d'autre. Mais comme e-
stant de retour en ses pays, il fit en-
tendre à tous, auoir esté forcé à cest
accord: & par ce ne demandast que
delay sur delay, pour effectuer sa
promesse: ne voulant que gagner
temps, affin que l'hyuer suruenant
empeschast le Roy de rien entre-
prendre pour ceste année: assuré
qu'auant la prinse de l'autre, il luy
brasse-

braſſeroit tant d'affaires, qu'il le for-
geroit d'auifer ailleurs: Il occaſion-
na le Roy, de penſer à le forcer à ſon
deuoir, apres la patiēce de 70. iours
plus qu'il n'eſtoit conuenue, & qu'il
eut declaré ne vouloir accomplir
ce que ſes Ambaſſadeurs auoient
arreſté. Et pour ceſt effet, ſe vou-
lut acheminer à Lyon. Où par di-
uerſes menées, il euſt encor vn de-
lay. Apres lequel, le Roy duquel la
douce bonté vers les humbles, ne le
ſegnale moins, que la chaude ma-
gnanimité, vers les plus hautains; &
la generoſité enuerſtous, luy fit mā-
der, que ſi dans le 10. d'Aouſt, il ne
luy tenoit ſa promeſſe, qu'il ſe print
pour deſſié. Tellement que crain-
te que ſon trop de bonté, occaſion-
naſt au Duc, vn plus grand meſpris
de ſes moyens: fit vne ſolemnelle
declaratiō, qu'il n'eſtoit auteur de
la rupture de la paix, ny cauſe de la

guerre qui s'ensuiura : ains le seul Duc, auquel il feroit la guerre contre son gré: pour son refus, de luy rēdre ce qui appartient à la Courōne des François. Affin aussi, de faire congnoistre à tous peuples, qu'il n'auoit passé l'accord, pour aucune foiblesse de son Royaume: Non plus que de crainte d'aucun peril: moins encor de son ennemy: Mais pour le seul desir d'estre veu, tres-Religieux obseruateur de la paix: fondée sur la foy reciproque des Princes. Laquelle il a tousiours reueré, comme vn autre Soleil du monde, comme la Royne des humains, & le non moins necessaire que honorable lien, pour la conduite de la societé mondaine.

Sur ce, iugeant Monsieur de Rosny, qu'il vouloit encor amuser le Roy: & qu'il valoit mieux pour uoir à la guerre, que de se reposer sur l'at-

rente d'une douteuse paix: Que la
faison s'escouloit: qu'il ny auoit à
Lyon aucun preparatif d'armée:
pressa le Roy de luy donner congé
pour aller à Paris, y donner ordre à
tout: & notamment à l'Artillerie &
aux Finances, que tous iugent estre
les premiers & plus recommanda-
bles nerfs de la guerre. Si que par
vne rare dilligence, le Roy se vit en
trois sepmaines, hommes, argent,
& munitions bastantes, à vn plus
haut dessein que la conqueste de
Sauoye.

Sans doute, les plus pratics en la
militie, ont tousiours appellé la di-
gilligence, mere des plus belles actiõs
de la guerre. D'autant, qu'elle ne
tourne seulement les choses estimées
par le commun impossibles à la
possibilité: mais aussi, ce qui ne se
peut comprendre par le vulgaire,
estre au plus iudicieux aisé à conce.

Diligence.

uoir, & plus encor à reuestir d'honorables effects. Qui est occasion, que le Populaire les admire comme mignôs de la fortune: à laquelle ils aiment mieux attribuer la source de si estranges operations, qu'au pouuoir humain. Aussi les plus eloquens des Grecs & Romains, suivis des plus renommez entre leurs descendans, ont dit, & laissé pour maxime asseurée, fuyuans l'erreur commun, que la fortune balançoit les accidens de la guerre. S'attribuât à bon droict, la plus part de l'honneur qui en sortoit. Voire qu'elle distribüoit en forte les occurrences des humains, qu'ils ne faisoient doute, de luy assigner parfois les plus beaux effects de la vertu. Mais, outre l'impieté de se fantasier vne basse diuinité moderatrice de nos actions: Ils s'y sont monstrez, aussi mal propres au mestier de la guerre, que peu versez aux affaires d'e-

stat. En ce, que despouillans les plus gentils de tout honneur, qui doit suyure la vertu comme l'ombre le corps: ils les descouragent en fin, de chercher par si genereux labours, le merite de leurs belles actions, quand ils le voyent attribué à d'autre chose qu'à leur travail. Et la pratique tant des guerres que des autres actions humaines, faict assez cognoistre aux plus iudicieux, que le Chef y faict sa bonne ou mauuaise fortune. Et ores que la valleur d'aucuns, soit non seulement enuiée, ou teüe, ou bien ingratement desniée aux gens d'honneur: ains aussi de malice ou d'ignorance, attribuée à d'autres qu'à ceux desquels elle procedde: le tēps neantmoins, plus iuste guerdoneur de nostre suffisance que les hōmes: tirant la verité à son iour, faict en fin paroistre, le bien & le mal en pres-

que toutes les suruenues dentre les humains. Mais afin de ne reculer les mieux nez, par vne si longue & peu fructueuse attente. Je dis, que sans parler des autres qualitez, necessaires à vn grand Capitaine: La rare & discrete dilligence du Roy à preuoir, pouruoir & gouverner toutes choses les plus necessaires en ceste guerre: Puis de Monsieur de Rosny à preparer, conduire & mener à fin sous les vertueux commandements de sa Maiesté, presque les plus importans traicts particuliers d'icelle: vous fera voir, non seulement que ceste grace fut segnalée entre toutes les plus notables occurrences de ceste entreprinse: comme elle fit ez hauts desseins des plus renommez, & peut estre les plus grands Capitaines du passé. Mais aussi, que le merite, que plusieurs firent voir ez diuers & tres-sigalez

efforts de leur vertu: ombragé sous le brillant esclair de telle soudaineté: eust esté sans ce discours, couuert de quelque hazard, ou rapporté à vn autre but que le sien naturel: ou peut estre, resté comme enseuely par le téps & nonchalance de ceux, qui le deuoient retirer de l'ingrat oubly: pour le faire connoistre à tous, & reconnoistre par ceux, à l'honneur & profit desquels il fut praticqué.

Or, comme les plus beaux effects de la guerre, sortent des surprises esquelles l'ennemy peut plustost voir que preuoir sa ruine: comme nous ont monstrees braues Capitaines du passé, qui entreprenoient & executoient presque en mesme temps: la dilligence, vraye mere de si aduantageuses actions, fut si grande à preparer, pour uoir, à cheminer & disposer l'armée pour la des-

puceler par quelque notable exploit, afin que ce premier traict, seruist de certain presage aux armées de ces Princes ennemis, pour les eschauffer & refroidir à la poursuite des choses auenir: que le Roy Tres-Chrestien, ayant mais toujours en vain, attendu la fin de tant repetées promesses du Duc, les deux plus importantes places de Bresse & de Sauoye, furent surprises: & sans perte notable, heureusement enleuées par Messieurs de Biron, Marechal de France, & Lefdiguières Gouverneur en Dauphiné. D'autant plus recommandables Generaux d'armées, qu'accoustumez, comme genereux disciples de ce grād Mars Henry III. à s'uyure plus qu'à deuançer la gloire, que tant de vertueux effects poussent deuant eux, pour digne guerdon de leur merite: Ils semblent

blent attendre, bien qu'ils deussent
plustost choisir celle de tant de bel-
les plumes Françoises, qui puisse
plus suffisamment représenter, leur
non moins naturelle, que discre-
te valeur.

La Bresse, prenant sa longueur *Bresse.*
d'environ 50. lieuës, & le quart de
largeur entre la riuere du Dain, les
pais de Nantua, Sainct Maurice, &
autres qu'elle a pour ses limites à
l'Oriët: cōme la riuere de la Saone,
& le Masconoïis au delà pour son
Occident: borne les terres du Du-
ché de Bourgongne au Nort, & le
Lyōnoïis au Midy: se faisant remar-
quer, par le bon air & fertilité de sa
terre, plus que pour autre chose ra-
re. Bourgen est la Capitalle ville, *Bourg.*
commandée par l'une des plus for-
tes & mieux munies Citadelles des
Gaules. La nuit du 10. d'Aoust, la-
quelle finissoit le iour limité au

Histoire de la guerre

Duc, pour l'effect de ses tant reïterées promesses, Monsieur le Marechal se trouua avec enuiron douze cents hommes deuant Bourg Capitale du pays Bressan. Laquelle il attaqua par esquallade & autres efforts, si gaillardement, que six cents hommes treuuez sur les murailles pour la deffence de la place, ne peurent empescher, que le petard ne fait assez d'ouuerture à ceux qu'il auoit ordonné pour le seconder, & y entrer apres que ce bout de canõ auroit ioué. De sorte, que se voyāt dedans, sans autre perte que d'un soldat: apres la deffence d'un pillage general & commandement de s'uyre les Chefs: ne s'employa qu'à poursuiure ceux qui se presentoiēt pour l'arrester, tirant vers le Chateau, qu'il eut bien desiré prendre d'une mesme desmarche: Mais se voyant retardé, tant par l'ignorance

ce des lieux & aduenuës de la place, que par l'obscurité de la nuit, & retraite des premiers qui s'y estoient jà sauuez pour l'asseurer par le grand de leur vie: se contenta d'auoir furieusement rembarré dās ce fort, tous ceux qui ne voulurent ployer à ses commandemens. Qui furent de maintenir l'honneur, les biens, la vie, & toutes autres commoditez des habitans, lesquels prefererent la recongnoissance de la fleur de Lys, à la Seigneurie du Duc de Sauoye. Puis, licentia les deux cents Suisses que le Duc y entretenoit pour la feureté de la place. Les laissant aller en liberté, sans rācon, & chargez de tout ce qu'ils monstrent leur appartenir. Ce faict, curieux de mesnager le temps, l'argent & l'armée, qu'il y eust falu pour battre & gagner si forte place: & ne faire besoin à son Prince, demeurant ou

Histoire de la gnerre

moindre que luy suffiroit : reserra si dextrement & par forme d'asseuré blocus, les retirez dedans le fort; qu'ils n'eurent depuis moyen d'en sortir qu'à leur desaduantage: & avec beaucoup plus d'enuie d'y reuoir le dedans, qu'ils ne s'estoient auançez au dehors: par le bon deuoir qui fit le sieur de Saint Angel, qu'il y laissa pour commander aux troupes, iusques à l'effect que vous entendrez en son lieu.

En mesme temps, & la nuit suyuant l'exploit de Bourg, le Roy ayât fait entrer son armée en la Sauoye, la voulut entamer par la prinse de la principale & plus importâte place de toute la Prouince. Et pour cest effect, auoit enuoyé le sieur Desdiguieres avec nombres d'Enseignes, & quelque Caualerie legere, pour forçer Môt-melian. Mais pour mieux vous faire conceuoir

les plus notables accidens , qui se passerent en ce pais: me semble tres-necessaire, de le vous représenter au plus pres du naturel.

La Sauoye, posée entre les 44. & *Sauoye.* 45. degrez de la Gaule Celtique: en pais presque tout montüeux & peu fertile, comme pierreux, froid & humide: a pour bornes le cours du Rofne au Nort & Occident: vne filiere des Alpes à l'Oriët: & le Dauphiné au Midy. L'Isere luy est la pl⁹ notable de ses riuieres. Laquelle sortie des Monts voisins del'Vnebourg, trauerse & rend assez fructueuse la Morienne. Puis accreuë entre Grenoble capitale du Dauphiné, des eaux d'autres diuerfes riuieres, ou à mieux dire des gros & petits torrens, formez de tant de neiges fonduës, que les testes & pēdans de ces montagnes y distillent: se pert au Valentinois pres Tour-

Histoire de la guerre

*Le Rosne,
qu'aucuns
appellent le
Roy des fleu-
ves de la Frã-
ce,*

non dedans le Rosne. Lequel aussi mal connu en l'origine de son nō & de ses eaux, que renommé des Grecs & Latins, par la force d'icelles: Et plus recommandé par les grandes cōmoditez qu'il porte aux Gaules, Italie & pais voisins: semble lors redoubler la violente rapidité de son Cours, cōme pour se haster de rendre sa portée au dessus d'Arles à la mer Prouëçale, autrefois dite Gauloise & Ligurine: Auiourd'huy mer de Leuant par les Italiens & autres, qui trafiquent le plus sur icelle, avec les peuples qu'on appelle & qui nous font, estrangers de pays, de mœurs, naturel & religion.

*Mont-mel-
lian ville.*

Mont-melian est l'vne des principales & plus renommées villes de la Sauoye. Estenduë sur vne plaine que resserrent aussi tost les mōts voisins. Contre laquelle passe l'Isere, qui luy preste ses eaux pour en

accommoder ses habitans. Elle est petite, ceinte de foibles murailles, mal percée & aussi peu flanquée, incommodément bastie. N'est mesme si bien peuplée qu'anciennement, pour les incommoditez que les guerres passées luy ont apporté: Ioint que les naturels, simples & montagnez, n'aimēt non plus que firent oncques leurs deuançiers, ny tout le reste des Sauoyens, le bruit des armes. Moins encor les alarmes. Et hayent mesme tous effectz guerriers, pour les raisons que i'ay desduit ailleurs. Au reste, elle est au iourd'huy plus renommée par la force de sa Citadelle, dont nous parlerons cy dessous, laquelle luy commande & à tout le voisinage: q̃ pour trafic qui s'y face, ni richesses qui s'y treuuent: non plus que pour grands esprits, ciuilité, gẽtilette ny aucune chose notable, qu'on y aye peu re-

marquer.

Comme le sieur Desdiguieres eut veu, que toutes les troupes auoientourny au Rédé-vous, pour la surprise de ceste place : il commanda le 17. d'Aoust au sieur de Crequy son gendre, d'y mener son regimēt, qu'il faict soustenir par la Caualerie legiere, suyuant pas à pas, avec le reste. Lequel donna si resolument & à propos sur ceste place, que la garnison, n'ozant ou ne pouuāt luy faire teste : & forcée de se tapir dans le Chasteau, luy laissa en fin l'entrée & commandement libre par toute la ville. En laquelle, le Roy ayāt disposé les affaires selō qu'il en voyoit le besoin : fit auancer l'armée vers Chambery, Capitale & Parlement, ou à mieux dire, Senat & siege du dernier ressort de la Prouince. Selon le repartement qu'il auoit faict dès le commencement de ceste guerre,

guerre, d'employer Monsieur le Duc de Birõ, aux exploits de la Bresse, comme vous avez veu. Le sieur Desdiguieres à ceux de la Sauoye: reseruât sa presence tât pour la prise de la capitale, que des autres places du païs ennemy. Tellement qu'il voulut tout ordonner pour le siege & batterye de Chambery. Et bien que le Duc, y eust laissé de quatre à cinq cens hommes de guerre, qu'il esperoit estre assiste des habitans: pourueuz d'ailleurs de ce qu'il iugeoit, leur estre necessaire à maintenir la place, du moins à temporiser & tirer ceste guerre en lógueur, en laquelle il móstroit assez, auoir plus d'espoir qu'en autre chose : la ville toutesfois ne fust plustost inuestie par la Cauallerie legiere, nombre d'arquebusiers commandez par le sieur de Grillon, digne Maistre de Camp du Regiment des Gardes:&

Histoire de la guerre

de ou petite enuers eux, par l'issuë de leurs premiers desseins. Esquels par consequent, ils sont suyuis ou abandonnez d'un chacun. Somme que l'armee du Roy, prenoit si grand plaisir en la continuë de si beaux exploits, & s'esleuoit mesmes à si hautes esperances, qu'elle ne tenoit aucun dessein, que son Prince peust faire, impossible. Feust-ce à renouveler les vieilles pretétions de Naples, par vne aussi prompte cōqueste de l'Italie, que furent non seulement celles de tant de braues Chefs Gaulois, ny mesme des premiers François, qui semblent par le simple discours de nos pauures Historiens, y auoir entré pour s'esbatre plus que combattre aucun ennemy. Mais de celles de Charles 8. & des Roys ses successeurs, qu'il laissa toutesfois, heritiers peut estre, de ses passions, plus que de son bon-heur, ou de

la suffisance des Seigneurs & Capitaines qui luy assisterent à l'heureuse entrée, non moins qu'à la valeureuse sortie d'icelle.

Le mesme effroy des armes Françoises, fit rendre ceux de Conflans, *Conflans.* apres s'estre fait battre de deux canons: quand illes virent & sentirēt aussi tost placés, que pointés & vomir leur rage contre leurs foibles deffences, qui ne peurent empescher la breche raisonnable. Pour remplir laquelle, le Roy estoit prest de faire marcher troupes jà esleuës. Si la garnison de douze cents hommes de guerre, préférant l'incertain euenemēt d'un furieux assaut, à l'honneur asseuré d'auoir en bons guerriers, du moins tasté la valeur des ennemis: n'eust mieux aymé eschager le commandement de la place, à la liberté de la vie, & bagues sauues, qu'on luy permit d'emporter.

Myolant.

Le Chasteau de Myolant, est esleué sur vn haut rocher inaccessible de tous endroiets, pour les effroyables precipices qui l'environnent. Il a, le cours de la riuiera Isere à son pied, pour mieux en accómoder sa garnison. Fort estroit au reste, mal logeable & referré. Bien renommé au pais neantmoins. Comme place de grande importance aux Ducs de Sauoye. Aussi s'en sont les predecesseurs de Charles Emanuel, seruy pour seure garde des personnes notables, ou qui leur importoiét plus. Suyuit toutesfois l'exemple de Cōstant. Car les y referrez, aymerent mieux iouër au plus seur, qu'esprouer les premieres boutades des François armez à leur ruine.

Charbonniere.

Le Chasteau de Charbonniere des plus renommez de tout le pais, doit prendre le nom de fort plus que de Chasteau, ny d'autre domi-

cile. Car ce n'est presque qu'un rocher haut esleué. Plus asseuré par le naturel du lieu qui ne luy donne aucune aduenüe, que par artifice ou bastiment, qu'on y aye iamais fait. Car il est de tous costés inaccessible, fors du petit chemin & sentier ordinaire qu'on y a fait, par un long & fort opiniastre labeur, pour aller à la porterie. Le Roy toutesfois, qu'aucuns disoient comme de Cæsar, commander plus qu'obéir à sa fortune: sçachant la place pourueüe de tout le besoin pour arrester vne grosse armée, y fit acheminer ses troupes. Puis dresser deux bateries de neuf canons, placez deçà & delà l'eau. Si que les assiegez, se voyans battus de huiet cens coups de canons, & sans espoir de secours humain, capitulerent le 10. de Septembre pour en sortir sans drapeaux, meches esteintes, & bagues sauues.

Mais comme les sieurs de Rosny, Villeroy & de Morges, Marechal de camp, se feussent auãgez iusques à la porte, pour arrester, puis effectuer la Capitulation: Aucuns des assiegez, plus aduisez ou courageux, firent changer la resolution du traicté. Qui ne leur deplaisoit, que pour s'y voir priués de leurs drapeaux: la plus honorable, bien que moins fructuëuse marque de tant infortunez soldats. Enuoyerēt mesmes quelques harquebuzades sur les François. Toutesfois, voyans la batterie recommencer, se refroidirent assez tost: choisissans pour le plus asseuré, d'en fortir en nombre de deux cents hommes de guerre, qui se disoient reseruez pour faire mieux en autre lieu.

L'an 1597.

Ceste place auoit esté prise par le sieur Desdiguieres sur le Duc, lequel depuis l'assiegea, batit & atta-

qua

qua si viuement, qu'en fin il s'en fit maistre. Et comme il sçeut que le sieur de Crequy s'estoit fort auācé, pour le secours des assiegez, avec 600. Caualiers, & 15. cens harquebusiers leuez en Dauphiné: il les fut charger de telle sorte, qu'apres la deffaicte de 5. à 600. hommes, tout le reste fut dissipé & mis en route, à trauers les neiges de ces mōtagnes: la hauteur desquelles les empeschās de se sauuer, leur fut occasion de se rēdre, & le sieur de Crequy mesme, vie sauue. Avec serment de ne porter les armes de deux ans contre le Duc. Qui autrement les menaçoit tous de les tailler en pieçes.

Cependant, la guerre se demenoit en autres endroits. Car le Roy, qui d'une mesme iudicieuse chaleur, preuoyoit & pouruoyoit ensemble à toutes choses: considerāt, que le Duc ne comparoissoit, qu'il

ne voyoit & n'entendoit aucun acheminement d'armée ; ny pour l'engager à combattre, ny pour le retirer du siege & prinse d'aucune place : auoit enuoyé le sieur Desdiguieres avec ses troupes, le regimēt des Gardes, les Suisses & 4. canons pour s'ouuir le reste des auenuës du pais, selon les desseins qu'il en auoit fait à sa Majesté. Comme celuy qui pour auoir de longue main, & presque tousiours heureusement fait la guerre en ces cartiers, & contre le Duc mesme: recōnoissoit mieux les adueniës & le dedās du pais, qu'autre qui fut. Tellement que ny trouuant plus de difficultez qu'aux entrées : il print assez tost Sainct Iean de Morienne : puis les autres forts esleuez en ces quartiers, iusques au Mont Senis & la vallée de Morienne. Ce fait, passant la montagne entra dedans la Tarantaife, où il print

Monstiers, ville principale, le fort de Briançon, le fort Saint Iacomôt & autres. Si bien, qu'ayant netoyé toutes ces vallées, & montagnes de garnisons ennemies: ne restoit à sa Majesté, que le Chasteau de Montmelian, tenu imprenable à tous autres guerriers. Pour l'auoir tousiours iugé hors de mine, d'escale, de surprise, de batterie & sous la force duquel, s'estoit iusques la reposé toute la Sauoye. Puis le fort Sainte Catherine, que le Duc auoit esleué à deux lieuës de Geneue, pour brider les sorties des habitans: & commander au pais s'il ne pouuoit donner loix à la capitale d'iceluy. Pour cest effect, ayant desjà enuoyé le sieur de Sancy avec quelques troupes, pour reserrer plus qu'assiéger la garnison ennemie: Et donné ordre que les siens fussent assistez de tout le besoin par les Geneuois, puis

qu'ils estoient fauorisez par ce dessein: fit marcher la plus part de son armée droit au Chasteau de Montmelian, que le sieur de Crequi commandant à la ville, auoit reserré au mieux de son pouuoir. Le Roy arriué fit sommer le sieur de Brandis Gouverneur de la place, pour se rendre & y receuoir les commandements: le menaçant de la furie de quarante canons: dont il en fit aussi tost amener, placer & accommoder trente deux: apres auoir par plusieurs fois, faict soigneusement reconnoistre la place & ses auenuës par Monsieur de Rosny, entre autres. Lequel accommoda son artillerie en plusieurs endroits deçà & delà l'eau, pour y faire diuerses batteries selon la recongnissance qu'il en auoit faicte, avec grandes peines & hazards.

couure la teste d'une haute montagne, deffenduë de diuers & s'y faſcheux precipices, que toutes les aduenuës en ſont de fort mal-aiſez accez. Il eſt compoſé de cinq gros baſtions, reueſtus, bien flanqués & entretenus de nombre de tenailles de meſme eſtoffe. Bien percé, aucune-
mēt fosſoyé du coſté de la ville ſeulement. Pourueu de tout le beſoin, & à l'aduantage d'une groſſe garniſon qu'on y peut tenir. Bien que le Ducny entretint lors q̄ 300. ſoldats mortpayes, ſous la charge du ſieur Comte de Brandis, l'un de ſes naturels ſuiets. Il a pour ſes cōmoditez l'eau d'un bon puits, creuſé en la montagne. Et la ville qui luy eſt au pied, ſ'abreuue de l'Ifere que ie vous ay representé cy deſſus. L'aduenuë qu'il preſte du coſté de la ville, eſt aſſez mal-ayſée pour ſi peu deſſenduë qu'elle ſoit. Comme retrāchée,

flanquée & pourueüe de son pont
leuis. La ville & le Chasteau sont de-
çà l'eau, estendus sur vne petite plai-
ne, que les hautes montagnes refer-
rent de toutes parts. Au pèdant de
l'vne desquelles, se voit vn fort roi-
de coustau de vigne. Sur le haut du-
quel neantmoins, Mõsieur de Ros-
ny, fit à force de bras monter sept
canons, pour commander au Cha-
steau & y battre en ruyne. Puis en
mesme plaine, & sur le pied de ce
coustau, fit dresser par le sieur de
Bords son Lieutenant General à
l'artillerie, deux autres batteries, tât
côté le bastion de Mauuoisin, que
ez autres endroits qu'il iugeoit les
plus batables. Et notamment celle
qui donnoit au bastion Bouillars.
Laquelle, pouuoit aussi battre vne
vieille tour ou donjon en forme
quarrée & presque ruïnée, pour a-
voir autresfois esté batuë par l'ar-

mée du Roy François premier du nom. Il fit aussi, deux autres batteries dedās la ville & dehors la porte, pour donner où il verroit le besoin. Les deux batteries de delà l'eau, donnoient dans le bas-fort & dans le portail du donjon, en ruyne sur ceux qui sortiroient, lesquels se mettans en gros ou autrement, se voudroient disposer pour venir à l'assaut, & y deffendre la breche. Ce qui estonna plus les assiegez, qu'autre chose. Lesquels cependant, biē pourueuz d'artillerie & autres munitions, n'estoient chiches de canōnades. Estans ces preparatifs de batterie bien aduançez: le Roy fit de rechef sommer les assiegez de se rendre, ou que tout seroit exposé à la furie de tant de canons, & mercy des soldats, qui ne demandoiēt que le pillage de si renommée place. Mais comme l'on tastoit les murailles, le

Comte demanda trefues pour cinq iours, dans lesquels en fin il capitula pour fortir, luy & ses gens vie & bagues sauues, enseignes d'esployées, tambours batans, balle en bouche, harquebuzes chargées, meche allumée, & pourueuz de ce qu'ils pourroient porter de munitions de guerre, sans estre fouillez: si le Duc ne les secouroit dedans vn mois. ce qui luy fut accordé. Et outre ce, d'enuoyer vn Capitaine vers son Altesse, pour l'aduertir de tout. Lequel retourné & voulât entrer, fut arresté, sur le bruit qu'il auoit charge de faire rompre la capitulation, & peut estre de poignarder le sieur de Brandis. Sur ce, le Roy desirant aller en son armée, sur la veille de la reddition de la place, enuoya prier le Cōte sieur de Brandis, de permettre au sieur de Crequy, d'entrer au Chasteau avec trente soldats seulement.

Qui

Qui ne l'eust si tost accordé, que le nombre de ceux lesquels y entre-
rent à la suite des premiers, luy dō-
na assez occasiō & de courage, pour
s'en rendre maistre, & y donner le
mot dez le soir.

Surquoy, se formerēt diuers pro-
pos entre tant de personnes, qui se
reuuoiēt aussi differents de condi-
tions, que de naturels & suffisances
en telle armée. Presque tous neant-
moins, admirans si soudaines & tāt
aisées prises de telles places: estoient
en fin contraints de confesser, que
plusieurs graces sont requises à for-
mer vn grand Capitaine. Entre les-
quelles, l'Authorité n'estoit des
moindres. Laquelle, luy vient de la
reputation de ses merites, plus que
d'autres choses. Car le bruit de ses
vertus, eschauffe, refroidist: anime,
estōne: pousse, retient: faiēt en som-
me, tout ce qu'il veut du cœur, des

*Authorité
d'un General
d'armee. Sa
source & ses
grands effects.*

Histoire de la guerre.

esprits, de la valeur & fuffifance de tous ceux, auxquels il s'adrefle : Ce qu'on voit affez, par les exemples du paflé & du prefent. Car, comme le merite de nos actions, fe iuge par rapport des vnes aux autres bien fouuent, plus que par droicte congnoiſſance de la verité d'icelles : pluſieurs diſoient, que le Roy s'eſtoit affuietty des places du tout imprenables, quand elles n'euffent eſté deffenduës que par enfans, & à coups de pierre. Si que les Grecs & Latins, bien qu'auffi prompts admirateurs de leurs petits accidens, que meſpriſeurs de ceux des Forains : l'en euffent appellé mignon de fortune. Ainſi qu'ils firent Alexandre le grand, Cæſar & autres. Et ores qu'affez de gens croyent, que Alexandre ne fuſt tel, que les hiftoriës Grecs & Latins le deſpeignent : cōme les Princes ne furent oncques,

& ne seront iamais vers la posterité
 autres, que ce qu'il plaira au plu-
 mes de les faire : six Couronnes
 telles que la Macedonienne toutes-
 fois, ny l'Empire sur tous les Grecs,
 ne luy eust sçeu moyenner la redi-
 tion si prompte, de la haute roche
 qu'Arimazes Sogdiá, gardoit avec
 trente mil hommes: comme esti-
 mée de tout temps imprenable, si
 haut esleuée en l'air, sans auenüe &
 par ainsi hors de mine, d'escale, ba-
 terie, surprise & de famine, l'ayant
 remply de meilleurs hommes de la
 Prouince, & muny pour deux ans
 de tout le necessaire. Non plus que
 la roche Aorna si bien pourueüe, e-
 stimée pucelle de tous temps, qui
 se mocqua mesme des desirs & des-
 seins du Prince Hercule, nommé
 par les Grecs Dompteur de l'Oriët,
 qu'un tréble terre força de la quit-
 ter. Comme vouloit faire Alexan-

2. Cur. 7.
 8. des gest.
 d'Alex.

dre, apres la perte des meilleurs des siens, qu'il voyoit miserablemēt precipitez du haut en bas, par les assiegez en ceste roche: s'ils ne se fussent pluſtoſt deſcouragez de ſouſtenir, pour s'enfuir la nuit ſuiuant, crainte d'un ſecond aſſaut: qu'Alexandre de leuer le ſiege. Qu'il cōtinua toutesfois, pour monſtrer qu'il ne ſe vouloit retirer de crainte d'eux, ou faute de moyens de les offençer: ains pour chercher nouueaux preparatifs à les aſſuiectionner. Comme il fit la treuuant vide des habitās. Moins encor, ſi ſoudaine & tant ayſée conqueſte, de la grande Aſie. En laquelle, ne treuuant reſiſtance notable, apres la hazardeuſe bataille de Granicum, il ſembloit auſſi aiſement que les Mareſchaux, marquer les logis, & poſades de ſon armée: ſi le bruit de ſes chaudes & nompareilles vertus, n'eust eſtonné, la froide

resolution de tous les Asiatiques. Comme celles de Cæsar, firent entre les Gaulois, ez sieges de Gergovie, Alezie, & autres places des Gaules inaccessibles à tous autres, mais aisées aux seules & incroyables vertus, du plus grád guerrier des Romains. C'est pourquoy, les pl^r iudicieux & pratics en la militie, ne treuoient estränge, comme le vulgaire, (qui admire tout, pour si peu esloigné qu'il soit de l'ordinaire,) la tant soudaine capitulatiõ de Montmelian. Imprenable à bien dire, à tout autre, qu'au Prince, les valeurs duquel, courät par tout l'Vniuers, chaouïillent assez, les esprits de toute la Chrestienté.

Estant la place ainsi gagnée & pourueüe dès le 16. Nouëbre 1600. contre l'esperance de tous: nombre des plus guerriers remarquerent, l'importance d'yne iudicieuse re-

congnoissance. Soit de place, ou de desmarche, & acheminement d'une armée. Soit des armes, du nombre & de l'estat des ennemis. Autant que des aduenuës & qualitez des pais, ou de telle autre chose de guerre. En ce, que bien ou mal recongneüe, elle moyenne presque toujours, au General vne bonne ou mal'heureuse yssue de son entreprise. La lecture bien pesée des belles histoires, nous le persuade assez: mais la praticque en assure ceux, qui sont eschappez de tels hazards, qui s'y presentent. Ce qui les fit tous iuger, qu'elle auoit esté soigneusement recongneüe par Monsieur de Rosny. Voyant qu'on pouoit faire breche au bastion de Mauuoisin, qui n'estoit tout remply, comme aussi estoit vuide, la vieille tour quarrée. A l'endroit de laquelle y a vn costau de vignes, par lequel on

pouuoit monter à l'assaut. Recongnurent aussi aucuns, que le Comte, n'estoit tant à blasmer de sa soudaine capitulation. Pour ce que, iugeant qu'il seroit bien tost emporté, il pensa mieux seruir son maistre, luy donnant vn mois de temps à y pouruoir. Ayant mesme si peu d'hommes: & de naturels du pais, non accoustuméz aux aubades de tant de canôs. Car il faut du moins sept à huit cens hommes à la garde de telle place. Ioint qu'il se souuenoit, auoir souuent enuoyé aduertir le Duc de sa necessité & fautes d'hommes. A quoy il n'auoit voulu remedier: ne luy mandant autre chose, sinon qu'il ne se donnast de peine. Dont le Roy se persuada, que le Duc n'estimoit, que sa Majesté luy deust faire guerre de ceste année, veu qu'elle estoit si auancée. Se fantasiant, qu'il iroit à Marseille

recueillir la Royne venant d'Italie. Et que la saison de faire la guerre s'escouleroit. Ou, comme d'autres l'excusans sur la cognoissâce de son naturel, le font si lent, tant considéré & iudicieux, qu'il se treuve mieux fortuné en dilayant & mesnageant les occasiōs comme elles se presentent, que en laissant aller chose qui soit à la fortune. D'autres le maintiennent si respectueux vers l'Espagnol: tant obligé, voire interessé à luy, pour les diuerses esperancès esquelles on le sçait entretenir: qu'il n'a iamais rien voulu hazarder, sans estre bien asseuré des moyens, autāt que de la bonne volonté de ce Roy son beau-frere: en l'attente de laquelle, il a tousiours mis tout l'espoir de ceste guerre. Il y en a, qui le disent tellemēt possédé par certains Astrologues & Deuins, qu'il regle & mesure, les euenemens de ses desseins

desseins à leurs predictions. Et notamment de celuy, qui l'assëura y a quelque temps, qu'il ny auroit dans le 15. d'Aoust aucun Roy en France. Ce qu'il interpreta (comme fit le Roy Cresus son infortuné passage du fleuve Halis contre Cyrus) à son aduantage. Voire l'embrassa de telle curiosité, qu'il ne pensa seulement estre deliuré de tout ennemy de ce costé: ains aussi qu'il s'en feroit Roy. Veu notammét les droits & pretentions, par lesquelles nous auons dit, qu'il s'estoit iusques icy preualu sur les François. Avec lesquelles, aucuns ioignent les auis qu'ils disent auoir receu de quelque sours remuëments, pratiquez en ce Royaume le Roy absent, en faueur du Duc. Lequel ne considerant la malice, vanité, mensonge & tousiours douteuse incertitude de ces diuinatiōs: donna par sa lenteur,

*Rencontre du
Roy, sur la
prediction
d'un Devin
du Duc de
Sauoye, qu'il
ny auroit Roy
en France d'as
le 15. Aoust,
1600.*

assez d'occasions au Roy de dire contre luy, & ses deuins qui l'auoient si fort enchanté: qu'ils auoient bien dit, & luy mal pensé, plus mal creu, & encor plus mal effectué ses desirs. En ce que dès le 15. d'Aoust il ny auoit eu aucun Roy en Frâce. Mais il en estoit volontairement forty, pour faire bonne chere, & cōmander au milieu de la Sauoye: & aux despens du Seigneur, qui la deuoit mieux garder. Ainsi le Duc, tirant par telles ou autres diuerses occasions, toutes choses & notamment la misere, tant siēne que de ses patures subiects en longueur: donnoit assez beau jeu au Roy Tres-Chrestien, de faire par tous ces païs, tout ce qui luy venoit plus a gré.

Or, comme sur l'attente de l'yssue de ceste capitulation, le bruit courust, que le Duc passoit le mont S. Bernard, avec son armée: le Roy a-

uoit enuoyé Monsieur le Comte de Soissons (aux non moins notables vertus, que si souuent tesmoignée fidelité duquel il se reposoit du tout) avec la caualerie vers Beaufort. Tant pour s'asseurer du passage, que pour eslargir l'armée, y faire viure la caualerie plus commodément: & au reste si porter selon les occasions, attendant sa venuë. Et en mesme temps despecha le sieur Desdiguieres à Monstiers, avec nombre de troupes pour arrester l'ennemy, & faire la guerre à l'œil. Peu apres le sieur Desdiguieres aduertit le Roy, que le Duc s'auançoit par le Val d'Oste, passoit le Mont saint Bernard, & s'estoit logé à Esme. Ce qui occasionna le Roy, de mander soudain à Monsieur de Soissons, qu'il s'acheminast à Monstiers. Ce qu'il fit, puis le Roy s'en alla de Châbery à Mont-melian, pour y atten-

Histoire de la guerre
de la reddition de la place.

Le Roy, ayant donné ordre à Mont-melian : partist dès le lendemain matin, sans entrer dás le Château, pour s'en aller reuoir son armée. Laquelle treuuât aussi delibérée qu'il desiroit, n'auoit autre dessein que chercher tous moyès pour voir ses ennemis de prez, par diuerses recôgnoissances qu'il y enuoya faire en plusieurs endroits. Mais tout estoit tant abreuué & couuert de hautes neiges, qu'il luy fut impossible d'y faire autre chose, que d'en regretter la commodité : & employer ce pèdant pour tenir les soldats en haleine, quelques troupes pour attaquer diuerses places. Entre autres la tour de Villette : Et quelques corps de garde placez sur les aduenuës des montagnes prochaines, que le Regiment de Nauarre rôpit assez tost. Quoy voyant

& asseuré par bons rapports, que le Duc, arresté par mesmes incommoditez du temps & des lieux, ne pouuoit autre chose que ruiner, du moins fort incommoder son pais propre, ses subiets & son armée: laissant le sieur d'Esdiuieres à Montiers, pour cōmander avec ses troupes au pais de la Tarantaise, & y entreprendre selon les occasions, iusques à ce que le Duc se retirast: s'en alla avec le reste de son armée, pour s'asseurer du fort sainte Catherine. Il auoit premierement enuoyé le sieur de Sancy, dresser vn regiment de Fantassins, sur le pais, pour reserver la garnison du fort. Puis le Sieur de Vitry, avec les regimēts du Cheualier de Montmorēcy; des Corses & autres troupes. Mais en fin, Mōseigneur le Comte de Soissons s'y achemina, avec Mōsieur le Marechal de Biron, cōduisans le reste

des troupes.

Fort S. Catherine.

Le fort Sainte Catherine, prenant forme pētagonne non reguliere, & en fit propre à la fortification, estoit basti sur vn haut terre, qui descouure sans aucun empeschement toute la campagne. Composé de cinq bastions non reuestus: foussoyé pourtant & accommodé de tout le besoin : à deux lieues de Genesue: maintenu par six cens hommes de guerre, dont les deux tiers estoient Suisses. Peu deuant l'arriuee du Roy, vn des Capitaines assiegez en estoit sorty par la permission de sa Maiesté, pour aller vers le sieur de Nemours, retiré en sa maison d'Anicy, affin que sous le bon plaisir du Roy, il peust passer ceste guerre sans desplaire ny preiudicier à son cousin le Duc de Sauoye. Le Roy luy enuoya soudain vn exempt des gardes, pour le luy amener à Leluyfel,

vn quart de lieuë du fort où estoit logée sa Maiesté. Côme elle a des graces incroyables, voire extraordinaires, pour gangner le cœur des hommes: luy auoir parlé, puis faiët congnoistre avec la resolution de son dessein, la grandeur de ses forces, & le nul espoir qu'il deuoit auoir en son Maistre: fit en sorte, que peu apres qu'il fut retourné à ses compagnons, ils capitulerent pour sortir, vie, bagues & armes sauues, enseignes desployées, tambours batans, & qu'ils emmeneroient le tiers de l'Artillerie, s'ils n'estoient secourus dans dix iours. Lesquels expirez sans autre secours, leur fut permis d'en sortir suyuant la capitulatiõ, & en tirer trois pieces. Mõseigneur le Comte de Soissons, aduertý apres la redition du fort, que le Duc venant de la Tarantaife, s'auançoit avec le gros de son armée, pour se-

courir les assiegez : r'assembla les troupes, résolu de l'aller trouver, le releuer de peine de passer outre, & le combattre s'il ozoit hazarder la journée. Mais il fut plustost aduertty de sa retraicte, que de son acheminement. Et n'eust on depuis autres nouvelles de luy, que par le trompette qu'il enuoyoit à quelqu'un, le prier de persuader le Roy d'entrer en quelque traité de paix. Ce que le Seigneur fidelle & bien aduisé, réuoya soudain à sa Majesté: disant tout haut que ce n'estoit à luy à y apporter autre chose, qu'une simple & deuë obeïssance à ses commandements.

Pendant ceste guerre & notamment sur ce siege, grand nombre de Seigneurs, Officiers, Gentils-hommes, Capitaines, soldats & autres François, que d'une que d'autre religion, furent à Genesue. Aucuns
pour

pour s'accōmoder, autres par curiosité. Mesmes plusieurs Catholiques Romains, furent aux presches. Qui pour y apprendre, qui pour en rapporter matiere d'entretien cōmun. Le reste pour autres occasions & fins aussi diuerſes, qu'estoient differens les humeurs, dont ils estoient composez. Tous lesquels, bien que par fois si forts, qu'ils eussent peu mettre vne ville tant enuieée & si craintive en alarme, voire sur ses gardes descouvertes, pour tant de guerriers forains, qui furēt vn iour nombrez à douze cens cheuaux: s'y portoient toutesfois si paisiblement, que comme s'ils n'eussent eu tous qu'un zele & pareille deuotiō, ils n'en sortoient moins & par fois plus contents, qu'ils ny estoient entrez. Ce que la diuersité de religiō n'eust permis en autre temps. Ny mesmes entre nos plus proches de-

uanciers : qui se sont si long temps entrebattus, trahis, tuëz, massacrez, & plus qu'horriblement poursuiuis pour se faire perdre les biens, l'honneur, le corps & l'Ame tout ensemble. Sur tout, contre les habitans de ceste ville, qu'ils tenoient pour iurée retraite de leurs plus grands ennemis. Et seule source de toutes les miseres, que le different de religiõ leur auoir apporté. Dont les plus auisez, n'attribuoient moins la cause, au merite du Prince qui se sçait faire aymer des vns, craindre des autres, & autoriser sur tous : qu'à la force du temps, qui peu à peu alentist & insensiblement relasche, les trop chauds & violans bouillõs, des plus estranges passions humaines. Du François mesmement, la naturelle chaleur & deliée humidité duquel, luy causent sa legiereté & promptitude, si grande à se tourner à toutes

occasions, que si elle luy est par fois preiudiciable, faute de iugement à la conduire, elle luy profite en d'autres accidens : bien que par hazard assez souuent & plus que par discretion & preuoyãce. Les Alinges puis apres se rēdit à cōposition. C'estoit vn fort esleué prez Tournon le lōg dulac, auquel le Duc auoit garnison.

Comme si chaude, tant heureuse & non accoustumée pour suite de guerre, ne se pouuoit faire sans diuersement affectionner, non ces Princes seulement : ains aussi tous leurs voisins & autres qui pour diuers & recelez respects, pouuoient estre interessez à compatir aux euenemens de ceste guerre : les Republicques & Potentats d'Italie, se voyans les plus prochains & premiers esueillez au nouueau son de tant de bombardes, se for-

moient diuers discours sur les euenemens de si douteuses entreprin-
ses. Car, comme des plus notables
accidens inopinez, qui produisent
plus haut effet qu'on ne s'est ima-
giné: les euenemens desplaisent &
occasionent les personnes d'en re-
chercher, puis reprendre, & en fin
condamner avec la source, les pro-
grets & yssuë d'iceux: n'ayans agrea-
ble les heureux succez de l'un, non
plus q̃ les infortunez desseins de l'au-
tre: ils auoient dès le commence-
ment desiré, que les premiers traits
n'en feussent ny veuz, ny ouys, &
moins senty dedans l'Italie. Affin
de n'estre troublez, au doux repos,
auquel depuis cent ans, ils s'estoiēt
iusques icy entretenuz. Mais des-
pourueuz d'apparentes occasions,
& peut estre de moyens & d'autho-
rité, d'y entamer les propos d'une
paix: eurent tous recours au Pape

pour cest effect. Tant pour la charge qu'il auoit autrefois pris de les accorder: que pour la consideration de la qualite qu'il a des long temps porté de l'un des plus grands Princes seculiers de l'Italie: & pour l'autorité que sa charge Ecclesiastique luy donne entre ceux, au bien desquels il desiroit trauailler.

Les Princes & Republiques d'Italie s'adressent au Pape pour moyenner vne paix entre ces Princes Forains, & destourner de l'Italie ces trop violentes chaleurs guerrieres.

De fait, pour ne dementir le deuoir de sa charge, embrassant vne si belle occasiō, de faire paroistre son bon desir, à faire reconcilier ces Princes tant animez: & voyant que avec l'occasiō que sa charge Ecclesiastique & dignité de Prince luy en donnoient: les moyens qu'il en auoit, y feroient augmentez, par la rencontre d'un mēme desir de tant de Potentats: & croistroient encor si le Roy d'Espagne y estoit cōuié: l'enuoya soudain solliciter. Et eut assez tost, tesmoignage d'un reci-

Prince & son deuoir à mouuener vne paix entre les Chrestiens.

proque desir en œuvre si loüable.
D'autant, qu'ores qu'il eust le corps
de son estat, assez esloigné d'un pais
si troublé : il craignoit toutesfois,
que l'orage de la tempeste n'escla-
tast au preiudice de son Duché de
Milan. Aux sieges des places du-
quel, les Sauoyens sortans de leurs
forts par capitulation, assignoient
les victorieux, pour y debattre le
surplus du bon ou mauuais heur
qu'ils attendoient en la cōtinuë de
ceste guerre. Si que le Pape despe-
cha son Neveu le sieur Pierre Car-
dinal Aldobrandini, en titre de Cō-
mis legué de l'Eglise Romaine, Ge-
neral & Sur-Intendant de l'Estat Ec-
clesiastic, Legat du Pape & du siege
Romain vers le Roy & le Duc de
Sauoye, pour les exhorter à la Paix,
& repos general de la Chrestienté.
Lequel s'estre adressé premieremēt
au Duc, qu'il y vit assez enclin; mais

occasionné pl⁹ que desireux d'icelle:
prit les S^{rs}. François d'Arconas Cō-
te de Touzaine, Conseiller d'Estat;
& René de Luzinge Sieur des Ali-
mes, Conseiller d'Estat, & premier
Maistre d'hostel du Duc: lesquels ce
Prince luy dōna pour Deputez, de
son Altesse. Auec eux fut trouuer sa
Maiesté à Chambery, où dez le 26.
Nouembre elle auoit choisy entre
ceux de son Conseil, pour l'entretē-
nir & respondre à ce qu'il propose-
roit, Messire Nicolas Brulard Con-
seiller en son Cōseil d'Estat, & Am-
bassadeur à Rome. Et Messire Pier-
re Ieanin, Seigneur de Nauieu, Che-
ualier, Conseiller en son Conseil
d'Estat, & President en sa Cour de
Parlement en Bourgongne, dignes
& renommés Conseillers de sa Ma-
jesté. Mais aussi tost qu'apres la red-
dition du fort Sainte Catherine, le
Roy se fut acheminé à Lyon, pour

voir la Royne y nouuellement arri-
uée d'Italie: le fit prier de s'y trans-
porter. Où le traicté de paix treuue
agreable par sa Majesté, fut debatü
& cōtinué pour l'espace d'un mois,
iusques à ce que le Sieur Cardi-
nal le rompit: Aussitost qu'il sçeust
que le fort auoit esté la nuit deuant
desmoly, par l'importunée diligen-
ce des Geneuois, sur la gorge des-
quels ils disoient, que le Duc sem-
bloit auoir la pointe de son espée
eslançee, pour les acheuer au pre-
mier loisir. Tellement, que le Roy
prenant cela pour nouuelle ouuer-
ture de guerre: licentia son armée à
toutes voyes d'hostillité. Commā-
dant aux Chefs, de se tenir sur les ar-
mes, pour se deffendre & offencer,
selon que les occasions & moyens
s'en presenteroiēt. Permit mesmes
aux Geneuois, d'acheuer la ruine &
demolition du fort encommen-
cez.

çée. Ce qu'ils firent auëc telle & si animieuse diligence, qu'à peine on eust sçeu reçoñoistre au lendemain la forme, ny la premiere trace qu'on luy auoit donné. Surquoy tous tenans la paix desesperée: & se formans nouuelles entreprinſes sur entreprinſes: chacun meſme iugeant, que le Roy tres-Chreſtien ne ſe re-poſeroit ſur ſi beaux aduantages: vn ſeul ne parloit plus que de fourbir harnois, drefſer cheuaux, chercher deniers, & ſe preparer de toutes parts à nouuelle guerre. Quand Monsieur de Roſny, comme pouſſé d'un violent, bien que ſecret mouuement, à finir ainſi qu'il auoit commencé les preparatifs de ceſte guerre: ſ'en alla voir, ſans autre occaſion que d'un volontaire reſpect, Monsieur le Cardinal, afin de luy dire à Dieu deuât qu'il partiſt pour Italie. Mais ſe voyant de nouveau.

*Propos de
paix rompus
pourquoy par
qui, comme
repris & par
qui conſinué.*

araisonné par luy, sur la rupture de ceste paix: Puis dextrement remis en la suite des premiers propos d'icelle: & en fin semons d'asseurer le Roy de son bon desir, à la reprise du premier traicté : en aduertist sa Majesté. Laquelle prenât le deuoir de Roy, l'exemple de ses deuâciers, & le desir à s'employer en choses plus hautes, plus profitables & assurées, que la petitesse de ces sterilles & trop glissantes montagnes, pour plus apparentes occasions à y consentir: se resolut aussi tost, d'y faire voir vn tesmoignage de vertu exemplaire, à tous siecles present & aduenir.

Car cōme celuy, qui s'estant dès sa ieunesse egalement roidy au bien & au mal: ne s'est iusques icy, ny plus ny moins esleué aux faueurs qu'aux aduersitez mondaines : y mesprisâ l'aduis de plusieurs, & les

desirs mesme de ceux qui le croyoient vouloir profiter si beaux avantages, pour faire premierement congnoître, que la magnanimité d'un vray Roy, ne dependoit moins d'une liberale clemence, à preuenir par bien faits l'affection de ses ennemis, qui le recherchent d'amitié, qu'à les ruyner, quand ils se froissent heurtans la mal-mesurée valeur de ses forces. Faisant d'ailleurs estat, que si ce deuoir de vray Roy est commun à tous, l'honneur de si rare clemence luy seroit d'autant plus particulier sur tous autres, que pour se monstrer par genereux effects, le Tres-Chrestien, le premier né & plus ancien Roy de l'Eglise Chrestienne, il se faisoit signaler par si extraordinaire liberalité royale, en faueur du repos general qu'il procuroit à toute la Chrestienté.

A quoy ne l'eslança moins la ver-

ruëuse emulation de ses predecesseurs. En ce que, comme l'exemple du Roy François premier, luy auoit esté l'un des eguillons pour le pousser à ceste conqueste: aussi prenant plaisir d'ensuiure la debonnaireté du Roy Henry 2. quand il tira le Pere de ce Duc, de la poussiere d'Espagne en laquelle il viuoit enseuely, pour le rendre Duc de Sauoye & Prince de Piedmont: Iugea ne pouuoir moins, que d'esgaler le pere en valeur, le fils en liberalité, & les surmonter tous deux, tant en soudaineté de conqueste, qu'en fraîche & nullement occasionnée liberalité. Donnant à son ennemy, à la priere de tant de Princes Chrestiens, ce dont il l'auoit, avec autant de valeur que de iustice, despouillé contre l'esperoir de tous ses voisins & allies.

*Exemples
poussent les
cœurs gene-
reux à belles
& hautes en-
treprises.*


Mais ce Prince, tousiours assisté

de faueurs celestes. Qui d'ailleurs, approche plus de la température & condition requise à ce grand Roy: des accomplies vertus duquel, les anciens ont mieux discouru, que treuué les vrais effects d'icelle: ne cherche tant son particulier que le bien de son estat, pour le releuer & peu à peu auancer sur le PLUS OVERTRE de ses voisins: Iugea luy estre plus expedient, de retrancher par vne asseurée paix, les beaux, mais souuent mal-heureux & tousiours incertains desseins de ses pretentiōs Italiēnes. Affin de mesnager, accroistre, & par occasions employer ses moyens, à recueillir les membres separez de son Royaume: & les vnir en fin à l'ancienne estendue de la Monarchie des François.

Telles, & autres plus particulieres considerations, iudicieusement balancées: luy furent occasions, de

renuoyer aussi tost Monsieur de Rosny, avec charge d'arrester & conclurre la paix sur les causes, auis, & moyens qu'il luy en voulut descouurir, & de laquelle les articles furent tels.

PREMIER ARTICLE DE LA
*Paix accordée entre sa Maiesté Tres-
Chrestienne & le Duc de Sauoye, le
17. Ianuier à Lyon, 1601.*

VE ledict Sieur Duc, cedde, transporte & delaisse audict Sieur Roy & à ses successeurs Roys de Frâce, tous les pais & seigneuries de Bresse, Baugé & Veroney: Et generallyment, tout ce qui luy peut appartenir, iusques à la riuere du Rosne, icelle comprise. De sorte, que touteladite riuere du Rosne, dés la sortie de Genesue, fera du Royaume de France, & apparten-

dra audiēt Sieur Roy & ses successeurs. Et sont lesdicts pais ceddez ainsi que dessus, avec toutes leurs appartenances & deppendances, tant en Souueraineté, Iustice, Seigneurie, vassaux & subiects : & tous droicts, noms, raisons & actions quelconques, qui pourront appartenir audiēt sieur Duc, esdicts pais ou à cause d'iceux, sans y rien reseruer. Sinon, que pour la commodité du passage, demeurera audiēt sieur Duc, le pont du Gresin sur ladite riuere du Rosne, entre l'Escluse & le pont d'Arle. Qui par le present traité appartiēdront audit sieur Roy. Et par delà le Rosne, demeurent encor audiēt sieur Duc les parroisses, du Lez, Laueran & Chezay, avec tous les hameaux & territoires qui en dependent entre la riuere de Vacerones, & le long de la montagne appellée le Grand Credo, iuf-

ques au lieu appellé la Riuiera. Et
passée ladicte riuiera de Vaçerones,
demeure encor audict sieur Duc, le
lieu de Maingre, Combes, iusques
à l'entrée plus proche pour aller &
passer au Comté de Bourgongne.
A condition toutesfois, que ledict
Sieur Duc, ne pourra mettre ny le-
uer aucunes impositions, sur les dé-
rées & marchandises. Ny aucun
peage sur la Riuiera pour le passa-
ge du pōt de Grezin, & autres lieux
cy dessus designez. Et en tout ce
qui est reserué pour ledict passage,
& tout le lōg de la riuiera du Ro-
ne, ledit sieur Duc ne pourra tenir
ou bastir aucun fort. Et demeurera
le passage libre par ledict pont de
Grezin, & en tout ce qui est reser-
ué, tant pour les suiets dudit sieur
Roy, que pour tous autres, qui vou-
dront aller & venir en France. Sans
qu'il leur soit donné destourbier,
mo-

molesté ny empeschement. Passans neantmoins gens de guerre pour le seruice dudit sieur Duc, ou autres Princes, ne pourront entrer ez pais & terres dudit Sieur Roy, sans sa permission ou de ses Gouverneurs & Lieutenans Generaux. Et ne donneront aucune incommodité aux subjets de sa Majesté.

II.

Et pour effectuer entierement ce que dessus, ledit sieur Duc remettra en la puissance du Sieur Roy, ou de celuy qui sera cōmis par sa Majesté, la Citadelle de Bourg, en l'estat qu'elle est, sans y rien desmolir, affoiblir ny endommager. Avec toute l'Artillerie, poudres & munitiōs qui seront dedans ladite place, lors qu'elle sera remise.

III.

Et outre a esté accordé, que ledit sieur Duc, cede aussi, transporte

& delaisse audict Sieur Roy, de delà la riuere du Rosne, les lieux, terres & villages Dayre, Chaussy, Pont Darle, Seyslel, Chaua & P. Chastel, avec la souueraineté, Iustice, Seigneurie & tous droicts qu'il peut auoir esdicts lieux cedez, & sur les habitans d'iceux. Sans y comprendre le surplus des mandemens desdits lieux & de leur territoire.

III.

Ledit Duc, cedde & transporte & delaisse audit Sieur Roy, la Barōnie, ou Bailliage de Getz, avec toutes ses appartenāces & deppendances: Ainsi que ledict Sieur Duc, & les predecesseurs en ont cy deuant iouy. Et sans y rien reseruer ny retenir, sinon ce qui est de delà le Rosne. Hormis les villages & lieux Daire, Chaussy, Annully specifiez cy dessus. Le tout à condition, que lesdites choses cedées, seront & de-

meurerôt vnies & incorporées à la Couronne de France ; & seront reputez domaine & patrimoine de la Couronne, & n'en pourront estre séparées pour occasion que ce soit. Ains tiendront lieu & pareille nature, que les choses eschangées, qui seront declarées cy apres.

V.

Aussi est conuenu, que ledit sieur Duc, rendra & restituëra effectuellement & de bõne foy, audit Sieur Roy, ou à celuy ou ceux qui seront à ce commis par sa Majesté, le lieu, valeur & Chastellenie de Chasteau-Dauphin. Auec la tour du Pont, & tout ce qui est occupé par ledict sieur Duc, ou par les siens dependant du Dauphiné, en l'estat qu'il est à present : Sans y rien desmolir, affoiblir ny endommager en aucune sorte. Et delaissera toute l'Artillerie, poudres, boulets & autres mu-

nitiōs de guerre, qui se trouueront dans lesdictes places au temps present. Pourront neantmoins les soldats, gens de guerre & autres qui sortiront desdictes places, faire emporter tous leurs biens meubles à eux appartenans. Sans qu'il leur soit loisible, de rien exiger des habitans desdictes places ou plat païs, ny en oster aucune chose appartenās ausdicts habitans.

VI.

A esté aussi accordé, que ledict Sieur, fera abattre & desmolir entierement, le fort de Beche Dauphin qui a esté cōstruit pēdant les guerres. Et fera payer ledict sieur Duc pour le passage cy dessus reserué, la somme de cent mil escus; de trois francs pièce monnoye de France. Ou la valeur, en ceste ville de Lyon, à celuy ou ceux qui auront charge de sa Majesté.

VII.

Et moyennant lesdictes cession & transports, & toute l'artillerie, poudres & munitions cōquises, qui demeurerōt entieremēt à sa Majesté: Et moyennant aussi tout ce que dessus est dit, ledict Sieur Roy se contente pour le bien de paix, de laisser & trāsporter audit sieur Duc, comme par ces presentes sa Majesté luy cedde, transporte & delaisse à ses heritiers & successeurs, tous les droits, noms, raisons & actions, & generalemēt tout ce qui peut estre pretēdu par les Roys & Dauphins de Frāce, à cause du Marquisat de Saluces, ses appartenances & deppendances, ensemble sur les places de Cental, de Mōt & Roques Paruierre, sans en rien retenir ny reseruer. Et a ledict Sieur Roy, quitté & remis audit sieur Duc, toute l'artillerie & munitions qui sont trouuez

en lesdites places du Marquisat de Saluces & Sau. en 1588.

VIII.

Promet aussi ledict Sieur Roy, faire rendre & restituër audict sieur Duc, effectuellement & de bonne foy, ou à celuy ou ceux qui auront charge de luy, tous les pais, places & lieux qui se trouueront auoir esté saisis & occupées depuis l'an 1588. sur ledict Duc. Et qui sont à present possédez par sa Majesté ou par ses seruiteurs. Le tout en l'estat que lesdicts lieux sont à present. Sans y rié desmolir, affoiblir, ny endommager en aucune sorte.

IX.

Restituant lesdictes places, pourra ledict Sieur Roy transporter toute l'artillerie, poudres, boulets, armes & autres munitions de guerre qui se trouueront esdictes places au temps de la restitution. Pourrôt

aussi lesdicts soldats, gens de guerre & autres qui sortiront desdictes places, faire emporter leurs biens meubles à eux appartenans. Sans qu'il leur soit loisible de rien exiger desdits habitans desdites places ou plat pais, y emporter aucune chose appartenant ausdits habitans.

X.

Et se fera ladicte restitution de part & d'autre, ainsi qu'il s'ensuit. C'est à sçauoir, aussi tost que les ratifications du present traité auront estéournies, ledict sieur Duc fera remettre en la puissance dudit sieur Roy, ou de celuy ou ceux qui auront charge de sa Majesté, la Citadelle de Bourg, avec l'Artillerie, poudres, boulets & toutes lesdites munitions de guerre qui seront dedans lesdites places. Et ladite restitution faicte, ledit Sieur Roy fera aussi restituer les Villes, Chasteaux

de Chambery & Montmelian audit sieur Duc. Lequel incontinent apres, fera rendre le Chasteau Dauphin, & tout ce qui en depend; cōme dessus est dit. Et fera desmolir le fort de Beche-Dauphin. Lesquelles choses estant effectuellement accomplies par ledit sieur Duc, la Vallée & Vicariat de Baccolonnite, & de toutes les autres places & lieux promis par ledit present Traité, luy seront entierement renduës dans vn mois apres. Et luy sera donné seureté raisonnable à son contentement.

XI.

Tous les papiers & enseignements qui peuuent servir pour iustifier les droicts des choses eschangées, seront rendus & deliurez de bonne foy, tant d'un costé que d'autre.

XII.

Ledit

Ledit Sieur Roy, ne sera tenu à l'entretienement des dons, recompenses & assignations, cy deuât données par ledit sieur Duc ou ses predecesseurs, sur les terres & Seigneuries par luy cedées à sa Majesté. Ny d'acquiter les ypotecques qu'il a creé sur icelle. Et pour le regard des ventes & allienations, faites à tiltre onereux par la forme ordinaire, & avec la verification requise, avant ceste derniere guerre, la Majesté y sera obligée, tout ainsi que ledit sieur Duc auroit esté, & non plus auant. Le semblable sera obserué, pour les dons, recompences & allienations faites, sur les choses cedées par sa Majesté.

XIII.

En consequence de quoy, & de ce qui a esté accordé par le traicté de Veruins, y aura paix du iour & datte de ce present traicté, ferme

Q

amitié & voisinance entre ledict
Sieur Roy, & ledit sieur Duc: leurs
enfans nez & à naistre, leurs heri-
tiers & successeurs au Royaume,
pais & subiects. Sans qu'ils puissent
faire entreprise au dōmage de l'un
l'autre: leurs pais & subiects pour
quelque cause ou pretexte que ce
soit. Et sera le cōmerce libre entre
les subiects & pais de l'un & l'autre
Prince: en payāt les droits & impo-
sitions, qui doiuent estre payez par
les propres subiets du pais.

XIII.

Les subiets de l'une & l'autre part,
tant ecclesiastiques & seculiers: no-
n obstant qu'ils ayent seruy en party
contraire: rentreront paisiblement
en la iouissance de tous & chacuns
leurs biens, offices & benefices. Sui-
uant ce qui est contenu par le 7. ar-
ticle dudit traicté de Veruins. Sans
que cela puisse estre entendu, des

gouuernemens.

XV.

Tous prisonniers de guerre & autres, qui à l'occasion des guerres sont detenus de part & d'autre, seront mis en liberté. En payant leur despençe, & ce qu'ils pourroient d'ailleurs iustement deuoir. Sans estre tenuz de payer aucune rançon, sinon qu'ils en ayent conuenu. Et s'il y a plainte de l'excez d'icelle, en sera ordonné par le Prince, au païs duquel les prisonniers sont detenez.

XVI.

Tous autres prisonniers, subiets dudit sieur Roy, & dudit Sieur Duc; mesme du Marquisat de Saluces, & autres lieux cedez, qui par la calamité des guerres, pourroient estre detenez ez galleres desdicts Princes, seront promptement deliurez & mis en liberté. Sans qu'on

leur puisse demander aucune chose pour leurs rançons, ny pour leur despençe.

XVII.

Toutes procédures, iugemens & arrests donnez depuis l'année 1588. avec les subiects du Marquisat de Saluces, & autres lieux cedez par le dict Sieur Roy, & depuis ces dernieres guerres par les Iuges & Conseillers ordonnez en Sauoye, Bresse & autres lieux conquis par sa Maïesté, tiendront & sortiront leur plain & entier effet. Sauf aux parties, de se pourvoir contre lesdicts iugemens par les voyes de droit, en cas qu'elles ayent comparu ou contesté volontairement. Mais si lesdicts iugemens, auoient esté donnez sans comparution ou contention volontaire de la partie: ils seront & demeureront nuls & de nul effet, & comme non aduenuz. Et quand aux in-

stances indecises & non iugées: la congnoissance en demeurera aux Officiers desdictes Prouinces, auxquels elle doit appartenir.

XVIII.

Les habitans, & subiets des lieux & pais eschangez par le present traité, ne pourront estre molestez ny recherchez en aucune maniere, pour auoir seruy en party contraire, ou pour cause que ce soit, à l'occasion des guerres passées. Ains retourneront plainemēt, en la possession & iouissance de tous & chacuns leurs biens, droicts, priuileges & immunitiez, & de tous leurs biens meubles qui se trouueront en nature. Et leur sera loisible, de demeurer ou se retirer ailleurs ou bon leur semblera. Pourront neantmoins iceux iouyr de leurs biens: ou iceux vendre, ou eschanger ou disposer, cōme ils verront bō estre, pour leur

XIX.

Et pour le regard des habitãs du Marquisat de Saluces, & autres lieux cedez par ledict sieur Roy , qui n'auront iouy de leurs biens depuis le traicté de paix fait à Veruins: leur seront renduz, les fruits de leurs immeubles & arrerages des rentes depuis la publication dudit traité de Veruins, iusques au commencement de la derniere guerre. Et quand aux Officiers de Saluces & autres, qui ont seruy en Piedmont les Rois de France: ils iouront des priuileges, immunitiez & exemptions qui leur ont esté accordez , par autres traictez cy deuant faicts, par les Roys Charles 9. & Hēry 3. avec le feu Duc de Sauoye, & depuis confermez par ledict sieur Duc qui est à present.

XX.

Promet aussi ledict sieur Duc, que tous les Officiers & autres de Saluces & lieux cedez par ledict Sieur Roy, ne seront molestez, recherchez ny inquietez, directement ou indirectement, en aucune maniere, à l'occasion des guerres & differents passez entre sa Majesté & ledict sieur Duc. Ains seront maintenez, en leur liberté & franchises pour iouyr de leurs biens paisiblement, en tout repos & liberté. Et pour les charges & impositions du pais, ne seront surchargez. Mais plustost soulagez & fauorablemēt traitez, pour la recommandation de sa Majesté. Et de ce baillera ledit sieur Duc, ses lettres patentes en bonne & vallable forme.

XXI.

Les Collateurs ordinaires subiets de sa Majesté, qui ont benefices à leur collation dans le pais dudit

sieur Duc, pourront conferer lesdicts benefices quand le cas escherra. Et ceux qui seront bien & canoniquement pourueuz, iouiront du reuenu de leurs benefices. Sans qu'il leur soit donné moleste ny empeschement. Le semblable sera aussi obserué, en la iouyssance des benefices qui sont en France, encor que le tiltre du Collateur fust situé dans le pais dudit sieur Duc.

XXII.

Et sont reseruez audit sieur Roy, tous les droicts par luy pretenduz contre ledict sieur Duc. Suyuant ce qui est contenu, par les traictez faits à Chasteau Cambresis en 1559. & Turin 1574.

XXIII.

Et pour ce que Monsieur le Duc de Nemours & de Geneuois, qui souloit auoir & posseder toutes les terres, tailles & droits, deppendans
de

de son apannage, dans la souueraineté dudit sieur Duc: les aura doresnauant à cause du present traité, sous l'un & sous l'autre Prince. Sa Majesté & ledit Duc, ont promis respectiuelement, de le traiter fauorablement, & cōme leur bon parent. Et ne contreuenir ny desroger aux droits & auctoritez, qui sont de son apannage: l'en laissant iouyr paisiblement, conformément au traité de sondict apannage. Et en outre ont consenty & accordé, si quelque different aduenoit cy apres pour raison dudit apannage, de le faire terminer sommairement à l'amiable & sans procez.

Pour cognoistre les droits de la maison de Nemours sur la Sauoye, voyez ce que ie dis au commencement du Discours parlant des pretensions des Rois de France & des Ducs de Sauoye sur ledit pays.

XXIIII.

Et sur l'instance & priere faicte, par ledit sieur Legat au nom du Pape: a esté conuenu, que toutes les forces treuuees & assemblées pour ceste derniere guerre: seront sepa-

rées & licentiées tant en France qu'en Italie, dans vn mois apres la publication du present Traicté. Afin, qu'un chacun puisse iouyr de la paix generale: & du repos stipulé & promis par le traité de Veruins. Lequel est cōfirmé en tous ses points. Sinon en ce, qui y seroit changé, ou expressement desrogé par le present traicté.

XXV.

Et pour plus grande seureté de ce present traité, & de tous les points & articles contenuz: sera ledict Traicté veriffié, publié & enregistré en la Court de Parlemement de Paris, & en tous autres Parlemēs de France, & Chambre des Comtes de Paris. Comme au semblable, il sera verifié au Senat de Chambery, & Senat de Turin, & autres lieux accoustumez. Et y seront baillees les expéditions de part & d'au-

tre, trois mois apres la publicatiō
du present Traité.

XXVI.

Lesquels points & articles cy dessus compris, & tout le contenu en chacun d'iceux: ont esté traitez, accordez, passez & stipulez entre lesdicts Deputez és noms que dessus. Lesquels en vertu de leur pouuoir, ont promis & promettent, sous l'obligation de tous & chacuns les biens presens & aduenir de leursdits maistres, qu'ils feront par iceux inuiolablement obseruez & accomplis. Et outre, promettent fournir les vns aux autres, lettres de ratification autentiques, signées & sellées. Esquelles tout ce present traité sera inferé, & ce dedās vn mois du iour & datte de ces presentes. Et outre, iureront solemnellement sadite Majesté & ledict sieur Duc, en presence de tels qu'il leur plaira deputer:

d'observer & accomplir plainement
& de bonne foy, le contenu esdicts
articles. En tefmoin desquelles cho-
ses, ledit fleur Legat & lesdicts De-
putez, ont signé & souscript de
leurs noms, le present traité à Lyon
le 17. Ianuier 1601. Signé P. Cardina-
lis Aldobrádini, Legatus. Brullard
de Sillery. P. Ieanin. Françesco
Arconato, & De Luzinge Sieur
des Alimes.

Ellement qu'apres les condi-
tions accordées & signées à
Lyõ, le 17. Ianuier 1601. par sa Maje-
ste; & le fleur Cardinal, attendant le
retour des Deputez du Duc, auquel
ils les porterét signer le Roy celebra
en toutes sortes de magnificéces, le
mariage d'entre sa Majesté, & la
Serenissime Marie de Medici,
niepçe de Dom Ferdinand de Me-
dici, Grand Duc de Toscane. Puis

le Roy, supplié tant par les suiets du Duc, que par plusieurs des siens, de publier la paix ainsi arrestée : defendre tous actes d'ostilité & ouurir le cōmerce par tous les pais de leur obeissance : fit vne declaration sur le traité de paix, le 20. Ianuier. Qu'il voulut estre publiée le 14. Mars 1601. portât. Que le Pape par l'entremise du sieur Cardinal Aldobradini son nepueu & Legat, auoit cōposé tous les differens motifs de la guerre cōmençee l'an dernier entre sa Majesté & le Duc de Sauoye. Et qu'elle vouloit à l'aduenir, viure en bonne paix & amitié avec luy, suiuant le Traicté de paix faict en la ville de Veruin, le 2. May 1598, entre sadiçte Majesté, & le Roy d'Espagne. Defend tous actes d'ostilité, dans les pais & contre les subiects d'iceluy, pour quelque cause & pretexte que ce soit. Enioint à tous ses subiets &

autres, de garder ladicte paix, sans y contreuenir directement ou indirectement, en quelque sorte que ce soit : à peine d'estre punis comme infracteurs de Paix & desobeissâs à ses commandemens. Permettant en outre, tant à ses suieçts qu'à ceux dudiçt Duc, de commercer en toute franchise & seureté, comme auparavant la guerre. Ce faict, le Roy s'asseurât que le Duc luy renuoyeroit dans le temps prefix, les articles signez, s'en alla à Paris, y menant la Royne. Où neantmoins il ne reçut que sur la fin de Mars, la resolution du Duc, qui l'auoit iusques à ce iour entretenu de diuerses excuses.

F I N.

Extraict du Priuilege.

PAr grace & Priuilege du Roy, il est permis à Claude de Montr'œil, Marchant Libraire en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, & exposer en vête vn liure intitulé, *L'Histoire de la guerre de Sauoye, faicte par Lancelot du Voisin, Escuyer sieur de la Popelliniere.* Et sont faictes defences à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ny distribuer le dict liure d'autre impression que de celle dudiect de Montr'œil, & ce iusques au temps & terme de six ans finis & accomplis, sur peine de confiscation desdits liures par eux imprimez & vé dus, & de quatre cents escus d'amende. Voulant en outre que mettant au commencement ou à la fin de chacun desdits liures, l'Extraict dudiect Priuilege, il soit tenu pour signifié & venu à la congnissance de tous, comme plus amplement est déclaré audiect Priuilege. Donné à Paris, le 12. iour de May 1601.

Signé,

DE LAVETZ.

[illegible]

212

Dr. L. A. J. J.



1500

